



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

60.5



6265.60.5

Harvard College Library



FROM THE

MARY OSGOOD FUND

"To purchase such books as shall be most needed for
the College Library, so as best to promote
the objects of the College."

Wissenschaftliche Beilage zum Jahresbericht
der Zweiten Städtischen Realschule zu Berlin. Ostern 1903.

Begriffsverwandtschaft

und

Sprachentwicklung

458

(Beiträge zur Morphologie des Französischen).

Von

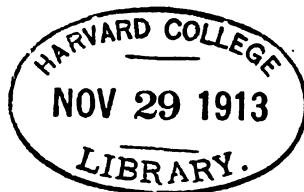
Dr. Alfred Risop,
Oberlehrer.

BERLIN

Weidmannsche Buchhandlung.

1903.

6265.60.5



Mary Agood fund

Die Sprache ist die unaufhörliche Arbeit des Geistes, seinen Inhalt in Laute zu legen; also Sprache ist ewige Sprachschöpfung.

Wilhelm von Humboldt.

Aus der Zahl derjenigen französischen Sprachformen, die nicht mehr als die Ergebnisse eines rein mechanisch wirksamen Lautwandels angesehen werden können, deren Deutung daher nur unter Annahme der Tätigkeit eines psychologischen Faktors, der analogischen Angleichung, versucht werden kann, lassen sich nicht wenige Fälle aussondern, deren Eigenart sofort minder befremdlich erscheint, wenn man bemerkt, daß eben das, was an ihnen auffällt, an synonymen oder antonymen oder infolge irgend welcher sonstigen begrifflichen Verwandtschaft neben ihnen und durch sie im Bewußtsein leicht zu reproduzierenden sprachlichen Existenzen ein vom Standpunkte der Lautgesetze oder überhaupt älterer historischer Entwicklung aus unanfechtbares Merkmal darstellt. Schreitet man von dieser einmal gewonnenen Erkenntnis zu dem Satze fort, daß Bedeutungsverwandtschaft imstande sei, die ohne ihr Vorhandensein zu erwartende Entwicklung in ihrem natürlichen Verlaufe zu hemmen und in andere Bahnen zu lenken, so wird man auch da an seiner Berechtigung nicht völlig irre zu werden Anlaß haben, wo die Verhältnisse einer auf solchem Wege erreichten Deutung nicht durchaus günstig sein sollten. Nehmen etwa nicht zur Sippe gehörige Fälle an der zu erklärenden Besonderheit teil, so ist zu erwägen, daß die in Rede stehenden Erscheinungen keineswegs mit der gleichen Ausschließlichkeit auftreten wie die durch das Wirken der Lautgesetze herbeigeführten Verschiebungen, vielmehr, meist unter Voraussetzung einer bereits bestehenden lautlichen oder begrifflichen, auch funktionellen Ähnlichkeit aus assoziativen Neigungen hervorzunehmen, die nicht notwendig mit konstanter Beharrlichkeit die gleiche Richtung bevorzugen, vielmehr der Abschwächung und dem Wechsel unterworfen sind, und vorhanden sein können, ohne — dauernd oder nur zeitweilig — irgend welche Veränderung der sprachlichen Materie zu veranlassen¹⁾, wenn sie es aber tun, Gebilde ins

¹⁾ Sofern derartige Modifikationen der Überlieferung nicht von Anfang an festes und allgemeines Sprachgut geworden sind, können sie bei sonst gleichbleibenden Verhältnissen unabhängig von Raum und Zeit, also in verschiedenen Perioden und bei verschiedenen Individuen immer wieder in gleicher Qualität infolge der assoziativen Tätigkeit der Seele in die Erscheinung treten, so daß etwa die im Wallonischen des 15. Jahrhunderts auftauchende Neubildung *octembre* bei Jean de Stavelot 76, 139 nicht minder Anspruch hat, als lebendiges Zeugnis psychischer Sprachschöpfung geschätzt zu werden wie das nach Schuchardt, *Vocalismus des Vulgärlateins* I 38; III 12 auf lat. Inschriften sowie in Diplomen des frühesten Mittelalters begegnende *Octimber*, *October*; gerade wie erst nachgewiesen werden mußte, daß analogisches *scavant* für

Leben rufen können, die mit solchen Erscheinungen, die durch spontan und doch nicht ausnahmslos wirkende Triebe, wie Dissimilation oder Assimilation oder Einschaltung sekundärer Laute u. dergl., oder durch äußere grammatische Angleichung geschaffen wurden, in ihrer Struktur durchaus zusammenfallen und somit eine befriedigende Einsicht in den Hergang ihres Werdens oftmals wesentlich erschweren. Wie dem auch sei, ein Zweifel an der Zuverlässigkeit des hier gemeinten sprachschöpferischen Aktes bleibt immer da erlaubt, wo eine Lichtung des Dunkels auch von anderer Seite her erwartet werden darf, und deshalb hat die Forschung, der doch an der klaren Erfassung des Tatsächlichen gelegen ist, auch alle etwa im Umkreise liegenden Bedenken getreulich zu berücksichtigen, dann aber, nach voller Erkenntnis der Sachlage, zu entscheiden, ob und inwieweit die Wirksamkeit des einen oder des anderen Motivs anzunehmen sei. Da es sich hier ausschließlich um fakultativ eintretende linguistische Effekte handelt, so ist es überdies natürlich, bei dem Aufsuchen dessen, was zu ihrem Emporkommen den ersten Anstoß gegeben haben könnte, nicht in die Ferne zu schweifen, wenn schon die Durchforschung der nächsten Umgebung Erfolg verspricht; ein Verfahren, das, mit gebührender Vorsicht geübt, nicht selten zu der Anerkennung der im Sinne unseres Themas liegenden Art sprachwissenschaftlicher Exegese führen wird. So deutlich auch z. B. die begrifflichen Beziehungen von *tenuis* und *juvenis* zu Tage liegen, so läßt sich doch nicht mit Sicherheit sagen, daß altfranz. *tanve*, Charr. 5531; *tenve*, Manekine 3095; R. Garnier, Cornélie 687 nach dem Vorbilde von *juevre*: *descuevre*, Cliges 2861 sich zu *tanvre*, Rose 9336 entwickelt habe, da sich nach *v*, *nv* auch sonst sekundäres *r* und zwar allem Anschein nach ganz harmlos einstellt; s. *chanvre* < *cannabim*, Rose 9337; Mont. Fabl. II 127 für *chanve*, Charr. 5532; Guerre de Metz 156, 102; adj. *havre*, Scarron (ed. Beaumet) II 206 für älteres *haves*: *huitaves*, Chev. Lyon 2576; *have*, Jub. Myst. I 284; Anc. Th. IV 355; *oliure* < *oliva*, Jean Lemaire, Ill. Gaule liv. II ch. V f° VIII^r; *gavrelot* für *javelot*, Froiss. Chron. VII 280; norm. *javreligne* noch im 17. Jahrhundert bei Louis Petit, Muse normande 17; *chevretaigne*, God. II 115; wallonisch *grevre* für *grèves*, Jean de Stavelot 249; Flufs *Moyvre* (a. 1464) < *Moive*, *Mueva*, *Movia*, *Mevia*, Dict. topogr. Dép. Marne; *Genvre* < *Geneva*, Escoufle 1696, *Jenvres* 7491; *Genewre*, Phil. de Vigneulles, Gedenkbuch 18, 32; altitalienisch *Genevra*, M. Sanudo Torsello bei Hopf, Chron. gréco-rom. 139; *Genevres* < *Genua*, Gar. Loh. II 93; *Janvres*, Nerbonois 271; *Genuvres*, Liv. Conq. Append. 481. Nicht einmal die Gestaltung *tenvene*, SBern T 35, 11; 350, 42 kann unbedenklich als Beweis für den Einfluß von *jovene* gelten, da auch *cannabis*, *tepidus*, *Geneva* zu *canvne*, God. VII 683; *tevene*, God. VII 705; *Ge[n]vene*, Escoufle 4211 fortgeschritten sind. Nun kann man freilich mit gutem Fug annehmen, daß die Neuerung zunächst nur das mit *juvenis* inhaltlich verwandte *tenuis* ergriffen und dann erst auf lautverwandtes *cannabis*, mit dem es reimt und auch in seiner sonstigen Entwicklung Schritt hält¹⁾, so wie auf die übrigen Fälle aus-

sachant, Viol. hist. rom. 271, 335; Mon. Guill., Arch. f. n. Spr. XCVII 273; Montaignon, Recueil V 174; Rab. Pant. II 2; Phil. de Vigneulles, Gedenkbuch 18, 300, oder neuwallonisches *avant* für *ayant*, s. Delaite, Le verbe wallon 73 in gerader Linie auf die von Behrens, Zs. f. fr. Spr. u. Litt. V 71 aus dem Oxforder Psalter herangezogenen gleichlautenden Formen zurückgehen. Der Unterschied, der solche Gebilde von denen lautgesetzlichen Ursprunges trennt, leuchtet ein.

¹⁾ s. *tanve*: *chanve*, Charr. 5531; *tanvre*: *chanvre*, Rose 9336; mit Wandel des *n* > *r* in *cherue*, Palissy 595; zentralfranz. *charbe*, Jaubert, Gloss. C. Fr. I 230, ebenso neupoitevinisch bei Favraud, Oeuvres

gedehnt worden sei. Dieser Anschauung scheint die Tatsache förderlich zu sein, daß neben *jovene* (*jofne*, Prov. Vil. 125, 32) auch *jenvre* *genvre* erscheint (s. Guill. le Clerc, Arch. f. n. Spr. LXII 309, 750; Escoufle 1696, 7491; Péan Gatineau 8493; 7431 (neben *tenvre*, 2496); Cliges M 4159), das seinerseits sehr wohl an *tenvre*, mit dem es in der Vie saint herm. Regnart, Zs. f. rom. Phil. VI 349, 122 reimt, angelehnt sein kann. Dem stünde freilich nur seltenes *Estienvres* < *Stephanus* entgegen, dessen Deutung aus einer Kreuzung von *Estienne* + *Estievre* zwar leicht vorgeschlagen, aber schwer zu beweisen ist; überdies erscheint auch *juene* früh genug (s. Cliges 4158, *juenece*, Marque 16), um die Annahme, daß *jouenvre*, RTroye, Rom. XVIII 86, 14542 die Frucht einer Kontamination von *juene* + *juevre* sei, zu rechtfertigen. Aber auch in diesem Falle sähe man sich, um zu *jenvre* zu gelangen, veranlaßt, Beeinflussung durch *tenvre* anzusetzen, falls man nicht vorzieht, in vereinzelt schon früh anzutreffendem, an neuwallonisches *tène* < *tenuis* (s. Grandgagnage-Scheler II 422) erinnerndem *jenne* (s. *jenneiche*, Doon 6028), das aber hinwiederum durch analogische Rückbildung aus *jenvre* gewonnen sein könnte, das erste Glied der Kreuzung mit *juevre* zu sehen oder *jenvre* aus *juenvre* durch Annahme desselben vereinfachenden Lautvorganges zu erklären, der, wie man denken kann, *juene* zu *jenne* umgestaltet hat. Ebenso vermag der spontane Einschub von *r* nach *b*, *mb*, *mp*, wie er vorliegt in *embrusque* für *embusque*, Ad. Halle 330; *Macabré*, Perceval 34624; *ramprosner*, Froiss. Chron. II 113; Viol. 18, unser Vertrauen zu der sofort einleuchtenden Meinung, das Adjektiv *jambu*, Montaignon, Recueil X 167 sei durch die Nähe von begriffsverwandten Fällen wie *membruz*, Otinel 1724; Auberi 178, 22; *ventru*, Montaignon, Recueil VII 56; *lavru*, Doon 285 (modern *lippu*, Daudet, Nabab 76) gedrängt worden, zu zentralfranz. *jamburu*, Jaubert, Gloss. C. Fr. I 549 fortzuschreiten, einigermassen zu erschüttern, während wir andererseits gegen die Auffassung, daß, in Ansehung des Nebeneinanders von *forcellu*, HCap. 5915 und *fourchu*, Montaignon, Recueil III 315; Villon (Prompsault) 140, 499; *crespelu*, Rons. Franc. III 47 und *crespu* Lanval 564, aus älterem *piaucelus* < *pellicella* + *utus*, Mahomet 7 neues, lautlich sonst dunkel bleibendes *peaussues*, Villon 141, 516 gefolgert worden sei, nichts einzuwenden haben werden, zumal auch Ableitungen wie *moussues*, Villon 141, 514 (mit dem *jenes peaussues* reimt); *ossu*, Rose 10081; Ysopet II, XXXII; *fessu*, Mont. Fabl. I 214; *corsu*, Rose 10082; Greban 22 957 der Sprache geläufig waren. Daß *terrestre* < *terrestris* sekundäres *celestre* < *caelestis*, Brut 3638; Greban 203; Couldrette, Melusine 4083 u. s. w. hervorgerufen habe, spricht man mit geminderter Zuversicht aus, wenn man durch *honestre*: *Palestre*, Part. 7217; *honniestre*, Ph. Mousk. 12 573; *deshonestre*, Voy. d'Angl. 112, 28; *honniestrement*, Cygne 18 302; *poestre* < *potesta*: *adestre*, GPal. 6862; *aioustrer* < *juxta*, Pyr. Thysbe, Ms. Berlin Hamilton 257 f^o XVI^b; *jostre*, Joufrois 479; *bestre* < *bestias*, Voy. d'Angl. M 93; *crostre* (*croûte*), RCambr. 7346; *mestrier*, Mätzner, Altfr. L. 122, 15; Romvart 252, 22; *moustrier*, Esclarm. 2698; *estre* < *status*, Clarisse 4073; *fourestrier*, Bern. Liederhs. Arch. f. n. Spr. XLII 255, XC 4; *bisseatre*, Journ. Bourg. Par. 314 u. dergl.

en pat. poit. 14; *terue*, Palissy 516, 539, s. auch *farfelues* < *fanfaluca*, Rose ed. 1735, 9745; zum Provenzalischen s. Meyer-Lübke I 447. Auch mit *juvenis* geht *cannabis* gelegentlich näher zusammen; s. *chanvie*, Hist. Metz IV 200 neben *jovle*, Girbert de Metz in RCambr. 300, 70; *joules*, HBord. 248, Biaisdous 385; *oulece*, Esclarmonde 2402; *renjovlir*, 1614.¹

¹) Vergl. mittelgriech. *μυροσκάδα* < ital. *imboscata* bei Liebrecht, Zur Volkskunde 48.

belehrt wird, dafs nach *st* unorganisches *r* auch sonst eingeschaltet worden ist¹⁾. Das neufranzösische Adjektiv *rembranesque* < *Rembrandt* bei Daudet, Trésor d'Arlatan 82 mag seine seltsame Gestaltung begrifflich nahestehendem *romanesque* verdanken; es bleibt aber zu beachten, dafs, wie das von Deschanel, Déformations 119 getadelte *ornemaniste* für *ornementiste* oder *plafonner* < *plafond* u. a. bei E. Weber, Über den Gebrauch von *devoir* etc. 31 lehren, schon der für das Ohr gleichlautende Ausgang von *roman* und *Rembrandt* genügt, um den Ausfall der Dentalis herbeizuführen²⁾. In der Mundart von Bourberain weicht das Femininum zu *jti chétif* und *jäti gentil* zu *jüty* und *jätity* aus, vermutlich weil das Maskulinum mit begrifflich nahe stehendem *pti petit* lautlich zusammenfiel (s. Rev. pat. III 91 und dazu neuburgundisch *jantite*, Dr. H. B(erthaut) Contes etc. en idiome bourguignon 9), doch wird in ausenstehenden Fällen ebenso verfahren; man vergleiche das von mir Studien 16f. behandelte *emplite* < *impleta*, dem ich hier *vomitte*, Best. d'Am. 8; *réjouite* : *vite*, Haupt-Tobler 19; *remplites*, Théâtre de Guignol 202; vulgärparisisch *finite*, Monnier, Scèn. pop.¹ I 17; *évanouites*, X. de Montépin, Secret du Titan I 83 zugeselle³⁾.

¹⁾ Vergl. altitalienisch *cilestro* : *maestro*, Zambrini, Cantare del Bel Gherardino 37 II; adj. *celestrino*, Ozanam, Documents 326; Name *Cilestrino*, Visione di Tugdalo 108; *bixestro*, Imago mundi, Zs. f. rom. Phil. XVIII 48; *Maestrade*, Reina d'Oriente 51, 46 (neben *Maiestade* 36, 1); *Sevastro*, Giovanni Musachi, Hopf, Chron. gréco-rom. 281, 311, 307; lat. *frustra* < *frusta*, Arch. lat. Lex. VIII 480; mittellat. *ῥούστρα* < ital. *giostra*, Chron. Mor. (ed. Buchon) 200; *vistro* < *visto*, Biondelli, Dialecti gallo-italici 477. Im Altneapolitanischen fällt *r* nach *i* aus; s. *patino* < *patrino*, Loyse de Rosa, Arch. stor. napol. IV 439; *maisto* < *maestro*, 445; *quatto*, 429; *dereto*, 421; *terresto*, 467 und doch *cilestro*, 466.

²⁾ Dazu stelle ich *obedien* : *crestien*, Monm. Michel, Th. fr. m.-ä. 205 und neuburgundisch *renaray* < *renard* + *-atus*, Dr. H. B(erthaut), Contes 13 und umgekehrt *putipharder*, Sachs s. v.; *cauchemarder*, A. Cim, Prouesses d'une fille 207; X. de Montépin, Secret du Titan I 33; aus älterer Zeit *fiscient* : *sergent*, B. N. Ms. 15101 fo 9 a; *ordres mendientes*, Journ. Bourg. Par. (Lalanne) 202 (sonst *mendiennes*); *ittaliendiser*, God. VIII² 110 s. v. *amorevollesse*; ferner *ortolant* : *excellent*, Scarron II 211; *chnapant* : *vent*, Vadé 180 und umgekehrt *olifan* : *ahan*, Ipom. 7388, dazu Tobler, Versbau³ 127. Sehr lehrreich ist auch ein Blick auf die Parallele von 1) a) *paysante*, Hept. 230 (fem. zu *paisant* < *pagensem* + *-antem*, s. Georg Cohn, Suffixwandlungen 140 f.), b) sekundärem *paisan*, *paissanne* (s. G. Cohn a. a. O. 140 Anm. 1); c) *paysande*, God. V 697 (dazu neufr. *paysandaille*, Cladel, Crête-Rouge 48, das aber sein *d* auch aus unorganischem *bedeaudaille*, Huysmans, En route 23 bezogen haben kann; 2) a) *géante* < *gigantem* + *a*; b) *gaiande*, Fierabras 75, 152; lothr. *joyande*, J. Aubrion 397 (andere Fälle brachte ich Zs. f. fr. Spr. XIII² 219 und Zs. f. rom. Phil. XXI 550; noch weitere wären *servande*, J. Aubrion 30, 299, 356; *abondande*, Phil. de Vigneulles, Gedenkbuch 160; *galande*, Vaugelas II 208; sonst *semondes* für *semones*, Hist. Metz IV 766; *acoindont* für *acointierent*, Mussafia u. Gartner, Altfranz. Prosalegenden 39, 12; dann das nach Rousselot an begriffsverwandtes *marchander* angelehnte *brocāda* < *brocanter* in Celfrouin, Rev. pat. V suppl. 22); c) *géanne*, das de la Touche, L'art de bien parler françois, Amsterdam 1710, 223 häufigerem *géante* zur Seite stellt, wohl nach *paysanne*, mit dem es inhaltlich nicht allzu schwer zu vereinigen wäre, eine Anschauung, der die ganz anders geschichtete Reihe (*poules*) *faisanes*, Ohnet, Dames de Croix-Mort 156; *faisantes*, Montaiglon, Recueil VIII 219; *faisans* : *enfants*, GPal. 393; *vasande* bei Wolfram v. Eschenbach, American Journ. of Philol. XVI 342; neufr. *faisande*, *faisanderie* u. dergl. nicht viel anhaben kann. Das nach Meyer-Lübke II 79 heute dem ganzen Osten eigentümliche gräbe für *grande* kennt schon die alte Zeit; vergl. lothr. *grante et parfonde volte*, Voy. d'Angl. 16, 67 (*grantde*, eb. M 79 Anm. 2); *por sa grante force*, Not. et Extr. XXXV² 442; *agrantissent*, God. VIII² 48; es ist entweder als Rückwirkung des Nebeneinanders von *servante* *servande* zu verstehen oder reflektiert das *t* seines Antonyms *petite*.

³⁾ Aufser *Espaignot*, Yde 6609, 6616 u. öfter neben *cas. rect. Espaignos*, 6973; *rossignot* : *mignot*, Gir. Rouss. 25; *bersault* für *bersail*, Montaiglon, Recueil IX 303; *coutaut* für *coteau*, Chans. Hug. 241; *corbauld* für *corbeau*, Evang. Quen. 48 gehören noch hierher lothr. *maquéraute* für *maquerelle*, Jacques Bournon,

Wenn der Dialekt von Puybarraud, Rev. pat. II 61 neben *ēdēsī ēdēsīso indēcis indēcise* und *ētī itivo actif active* die Paarung *krētī krētīzō crainti craintise* ausgebildet hat, so erblicke ich in diesem Verhalten ein vollgültiges Zeugnis für das Vorhandensein sprachlich sinnfällig gewordener Ideenassoziation, denn *craintise* wird mit scheinbar gleichartigen Existenzen wie dem nach Meyer-Lübke II 79 an nicht minder sekundäres *viese* angebildeten *antise*, God. I 302; oder mit *juise* für *juive*: *avise*, Berte 1831; *crueusement*, Jean de Stavelot 129; *morteuse*, Cygne 9452; *desloyause* dicht neben wahrscheinlich anders klingendem *fausse*, God. VIII¹ 388 an Alter nicht wetteifern können. Das gleiche Vertrauen hege ich zu dem fem. *orphelive*, Jub. Myst. II 347, das seinem inhaltlich ähnlichen Reimwort *chetive* nachgebildet sein wird, da eine auf rein lautlicher Grundlage geschaffene Berührung zwischen *-inus* und *-ivus* schwerlich nachzuweisen sein dürfte; doch wage ich angesichts älteren *mendis mendie*, God. V 233 nicht mit derselben Zuversicht, dem fem. *mendive*, Lai d'Havelok 547, neben dem man bei God. V 234 das masc. *mendif* mehrfach belegt findet, einen ähnlichen Ursprung zuzuerkennen, wiewohl es auch mit *cheitive* reimt.

Lassen die erörterten Fälle, die leicht zu vermehren wären, erkennen, dafs, ehe eine endgültige Entscheidung über den Hergang der Dinge gefällt wird, mit der im Bereiche des Möglichen liegenden Vorsicht verfahren werden mufs, so lehrt insbesondere der Wandel von *celeste* > *celestre*, welcher Art auch das erste treibende Motiv gewesen sein mag, dafs die einmal geschaffene Neubildung der Sprache besonders willkommen gewesen sein mufs, denn sie scheint im Altfranzösischen die ältere Form fast völlig verdrängt zu haben. Man darf also vermuten, dafs *celestre*, neben dem es bei *celestiel*, *celestien* u. a. verblieb, durch *terrestre*, wenn nicht hervorgerufen, so doch zum mindesten gefestigt worden ist. Nicht minder mißlich ist es, den Fortschritt von altem *plurel* < *pluralem* zu *plurer* anstandslos der Einwirkung von *singular* < *singularem* beizumessen, wenn auch beide unmittelbar nebeneinander begegnen (s. God. X 360 und zur geschichtlichen Entwicklung des Wortes den trefflichen Artikel Foersterns, Zs. f. rom. Phil. IV 379f). Denn im Auslaut tritt *r* auch sonst an die Stelle von *l* und nicht nur in Lothringen; s. dazu Tobler, Arch. f. n. Spr. LXXXIX 452 und Sitzungsab. d. Berl. Akad. 1902, 91; was ich selbst im Arch. f. n. Spr. CV 453 gesammelt habe, sei hier um folgende altlothringische Fälle vermehrt: *chernars* < *carnales*, SBern. T 177, 68; *esperiter* < *spiritualem*, 257, 1; *cruier* < *crudalem*, 263, 10; *assiduer* < *assiduales*, Ezechiel 106; *cruertet*, SBern T 279, 6; Ezechiel 15, *cruortet*, 23; *cender*, sonst *cendel cendal*, Par. Duch. 25¹). Aber wie dem auch sei, *plurer*, das schon früh gerade wie *singular* sein Suffix gegen *-ier* eintauschte (s. God. VI 235), scheint hinfort eben wegen der Ähnlichkeit mit seinem Nachbar weitere Verbreitung gefunden als altes *plurel*, denn, wie Vaugelas II 200 berichtet, bedienten sich alle französischen Grammatiker der Form *plurier*, die ich selbst bei Henricus Stephanus, Deux dialog. du nouv. lang., Anvers 1583, 467 dicht neben *pluriel*, ferner bei Petrus Ramus, Livet 259, bei de la Touche, L'Art de bien parler franç. Amsterdam 1710, 387, sonst bei Bonaventura des Periers, Nouv. Recr. I 78 antraf, und die, wie Deschanel,

Chron. etc. de Lorraine 5 und der weibliche Kosenamen *Louloute*, E. Chavette, Lilie 66 neben masc. *Loulou*, 34; auch *fiérot fiérote*, Alph. de Launay, Mad. Mignon 56 neben *fiéraud fiéraude* 73f. ist beachtenswert.

¹) In Chieri (Piemont) erklang im 14. Jahrhundert *perpetuarneint*, *learnieint*, s. Biondelli, Dialetti gallo-ital. 597; zum Übergang von *aris* > *alis* s. Georg Cohn, Suffixwandlungen 238 ff.; Grammont, Dissimilation 131 ff.; Nyrop, Gram. hist. 378; *nectal* < *nectar*, Montaignon, Recueil IV 232.

Déformations 126 hervorhebt, noch heute bei Schülern und Lehrern in Frankreich beliebt ist. Dagegen erscheint mir die Neuform *pluriel*¹⁾ — und darin fühle ich mich eins mit Foersterns Anschauung — nach der ganzen Art, wie sie von Vaugelas II 199ff. empfohlen wird, als das Ergebnis einer bewußten Reaktion gegen *plurier*, dessen auslautendes *r* dem lat. Etymon *pluralis* so offenkundig widersprach. Die Bemerkung, in der Th. Corneille (s. zu Vaug. II 201) auf die bei solcher Anschauungsweise aus dem *ie* sich ergebenden Schwierigkeiten hinweist, darf als eine für jene Zeiten beachtenswerte sprachwissenschaftliche Leistung geschätzt werden.

Wenn das Wesen der sogenannten Kreuzung oder Kontamination darin besteht, daß bei der sprachlichen Einkleidung einer Vorstellung zwei zu gleicher Zeit dem Bewußtsein sich anbietende Ausdrucksformen, jede mit einem mehr oder minder erheblichen Betrage ihres materiellen Seins, herangezogen werden, so lassen sich die sämtlichen sprachlichen Gebilde, an denen durch Einwirkung begrifflicher Beziehungen zustande gekommene Veränderungen wahrnehmbar werden, unter diesem Sammelnamen zusammenfassen. Ist etwa in *vilonie* der Ersatz von ursprünglichem vortonigem *a*, *e* durch unorganisches *o* dadurch bewirkt worden, daß synonymes *felonie* sich herzugedrängt hat²⁾, oder kam an Stelle von *sedecim* neues *sexendecim* auf, weil *septendecim* mitempfunden wurde³⁾; verlor *patriacke*, Jean de Stavelot 391 sein *r* vor der Gutturalis, weil *diake*, *archidiake*, 240; : *St. Jake*, Ph. Mousk. 6355 in der Nähe war, oder erklärt sich das sekundäre *r* in *ordrene* < *ordino*, Mir. ND. XXXVIII 957; *ordrennee* < *ordinata*, Otinel 55; *ordrennee*, Establ. S. Louis III 189, 190; *ordrenance*, III 190 etwa durch Einmischung von *ordre* < *ordinem*, so ist hier etwas geschehen, was sich in seiner äußeren Erscheinung zunächst nur quantitativ unterscheidet von Verschmelzungen wie *séparteger* < *séparer* + *partager*, Vadé III 6 (Anhang), (*sépartageont*, 15; *sépartager*, 55); *foultitude* < *foule* + *multitude*, M. Sand, Th. d. Marionnettes 58; *vestaquin* < *veste* + *casquin*, P. Féval, Revenants 79 u. dergl.; die Tatsache jedoch, daß bei der Versinnlichung einer einzigen Vorstellung mehr als ein sprachliches Ausdrucksmittel Zutritt zum Bewußtsein gehabt hat, ist ein den beiden Arten von Erscheinungen unterschiedslos anhaftendes gemeinsames Merkmal. Aber die Begriffe, die so durch das Band der Assoziation miteinander verknüpft werden, können inhaltlich in einem zwiefachen Verhältnis zueinander stehend gedacht werden:

¹⁾ Der auslautende Konsonant war nach Vaugelas II 201 weder in *plurier* noch in *pluriel* für das Ohr vorhanden; da indessen auch zur Bildung des Femininums die Gelegenheit nicht fehlte (s. *plurele plurielle*; (*plurere*) *pluriere* bei God. VI 235; X 360), so hatte man sich eben für das eine von beiden zu entscheiden. Deschanel a. a. O. will offenbar sagen, daß man *plurié* ausspreche, was auch G. Paris, Rom. X 302 für die jüngste Vergangenheit konstatiert.

²⁾ Diese Anschauung hat um so mehr für sich, als in der alten Sprache auch *felenie* begegnet, eine Form, die überall da, wo vortoniges *o* nicht zu *e* herabsinkt, nur durch Einwirkung von *vilenie* hervorgerufen worden sein kann; so im Marque 61, der auch *donai*, 5; *donez*, 19; *donrai*, 27 kennt, nicht aber altlothringisches *filenie*, Dial. An. 289, XIII 14; *felenie*, Ezechiel 13, das neben *dener*, Dial. An. 311, XXXII 20; *denez*, 281, VIII 15; *dener*, Ezechiel 51; *denons*, 40; *pardener*, 63 steht; selbst *felenie*, SBern. T 85, 31; 265, 24 ist nicht sicher, wiewohl dem Denkmal *dener* < *donare* nicht geläufig ist (s. Arch. f. n. Spr. CIX 207, aber einmal auch *rewerdenement*, 10, 87); das ursprüngliche *o* wird hier unter Einfluß der Schriftsprache künstlich wieder eingeführt worden sein.

³⁾ s. Archiv f. lat. Lexicogr. 1892, 69 und dazu mhd. *sesenzein*, s. Baunack, Zs. f. vergl. Sprachf. XXV 232.

1) in dem der Nebenordnung; dabei können sie in ihrer Bedeutung a) einander völlig gleichwertig sein. Hierher gehört das Paar *felonie vilenie*, oder die nach dem Muster von *per < par* geschaffene Einformigkeit der Geschlechter von *pareil*; s. Tobler, Beiträge I² 168. So kommt es auch, daß *jusqu'à* im Sinne von „sogar“ syntaktisch wie *même* behandelt, d. h. daß es an die vorhergehenden koordinierten Redeglieder mit *et* angeknüpft werden kann; z. B. *il avait su métamorphoser . . . son visage et jusqu'à sa voix*, X. de Montépin, Secret du Titan II 165; *Ses yeux, ses lèvres, sa nuque, ses lourds cheveux d'or, et jusqu'aux ardeurs de son desir, et jusqu'aux luxures de son pêché, tout, en elle, me semblait hideux*, Octave Mirbeau, Jardin des supplices 275; *Il touchait bien quarante, cinquante et jusqu'à soixante centimes pour la ligne de soixante lettres; quelquefois même, plus rarement, soixante-quinze centimes*, J. Hercé, Un Anglais à Paris, Rev. hebdom. Nr. 23, 734; *On y rencontre des chiens, des chevaux et jusqu'à des chameaux*, A. Belot, Sultane parisienne 156; *et peut-être la notion qu'il portait depuis longtemps de la médiocrité paternelle, l'ironie constante de son frère, l'indifférence dédaigneuse des autres et jusqu'au mépris de la bonne pour Roland avaient-ils préparé son âme à l'aveu terrible de sa mère*, Maupassant, Pierre et Jean 240; s. dazu und zu der seltsamen Behandlung von *même* meine Notiz im Arch. f. n. Spr. CIX 214 Anm. So konnte nach dem Vorbilde von synonymen *sortir, partir, fuir, issir* auch ursprünglich transitives *vuidier* α) absolut gebraucht werden: *et qui en seroit ateins, y (= il) wideroit II ans à X lues ensus de Metz* (a. 1254), Hist. Metz III² 208; *Vous sarez que ma masse poise Se ne vuidiez*, Mir. ND. XXXIV 463; oder β) gleich jenen eine Ortsbestimmung mit *de* oder *hors de* zu sich nehmen, . . . *doient . . . veudier de nostre Citéit*, Hist. Metz IV 680; *Si que je li feroi l'ame du cors vuidier*, Doon 247; *Puisque l'en avons fait vuidier*, Mir. ND. XXX 1064; *vuidés d'icy* (a. 1616), Anc. Th. IX 74; *Item, le samedy apres, on fist veudier fuers de Ste Glossine dame Jehenne de Lessy*, J. Aubrion 48; *Vuidez, Angloys, hors de noz terres*, Montaiglon, Recueil II 268 (s. dazu Tobler, Vrai aniel 25, 103). Die neuere Sprache verfährt mit altem transitivem *déguerpier* durchaus ebenso frei: α) *Le vieux beau comprit qu'il n'avait qu'un parti à prendre, celui de déguerpier au plus vite*, Guérin Ginisty, La Fange 70; *tu ne songeras plus qu'à déguerpier*, Sardou, Nos bons villageois 93; *faites-moi le plaisir de vous taire et de déguerpier au plus vite*, Daudet, Jack I 241; *il . . . recouvra l'usage de ses jambes pour déguerpier et gagner l'escalier*, Balzac, Femme de trente ans 110; β) *Ordonne-lui seulement de déguerpier d'ici*, Emile Legrand, Recueil de Contes pop. grecs 240; *les Prussiens les feront enfin déguerpier de chez nous à coups de crosse*, Albert Samanos, Vie qui brûle 152¹⁾. So finde ich auch *quitter* mit einer Ortsbestimmung mit *de* verbunden: *il est rare, en effet, qu'on se figure qu'un individu qu'on logeait ait quitté de chez soi à une date indiquée*, A. Escoffon, Courrier de Lyon 104; *je serai bien heureuse de quitter d'ici*, Louis Noir, Auberge maudite 44. Umgekehrt geraten dann *sortir* und *issir* gelegentlich in die Bahnen ihrer transitiven Synonyma: *El ne dict point qu'il fault sortir la ville Et qu'il est bon de prendre l'air des champs*, Montaiglon, Recueil V 77, und die Wendung *sortir le Royaume* scheint, nach den entsprechenden Äußerungen Vaugelas' und seiner Kommentatoren I 105 f. zu urteilen, als nicht sonderlich anstößig empfunden worden zu sein; *sans faire grant effroy ne empeschier homme d'issir les portes de Paris* (15. Jh.), Robert Blondel, Oeuvres

¹⁾ Ähnlich schon *Mais de s'espee ne volt mie guerpier*, Roland 465.

p. p. A. Héron, Soc. hist. Norm. S. 436 (*verumptamen Rex Carolus a septis urbis neminem exiturum vetat*, eb. 256); dagegen ist *ainz sont constrainz à issir les cités*, Egidio Colonna, Gouv. Rois 270, 7 oder *porquoi il issent les viles et les citez*, 270, 13, wie Molenaer 444 anmerkt, den in der lateinischen Vorlage zu lesenden Wendungen *civitatem exire* und *civitatem exeunt* nachgebildet¹⁾.

Die der Assoziation unterliegenden Vorstellungen können aber auch

b) bei sonstiger Gleichwertigkeit durch zufällige Merkmale voneinander geschieden sein, was immer dann der Fall ist, wenn sie in ihrer Gesamtheit den Umfang oder die Sphäre eines Gattungsbegriffes bilden. Dabei kann es dann geschehen, daß ein an der Mehrzahl der entsprechenden Sprachformen oder auch an den am häufigsten verwendeten Gliedern der Reihe wahrgenommenes, zunächst unwesentliches Merkmal als wesentlich aufgefaßt und daher auf diejenigen Angehörigen der Sippe übertragen wird, die mit ihm im Anfange nicht behaftet waren. So steht es mit dem Gebrauch des nicht um sein *e* oder *a* verkürzten bestimmten Artikels vor *onze*; mit dem Auftreten der Pluralform des Artikels in *vers les minuit*, *vers les une heure*, Erscheinungen, von denen ich neben anderen gleichgearteten im Arch. f. n. Spr. XCV 318 gehandelt habe, und denen ich hier die Verwendung von *des* in dem von Tobler, Beiträge II 160 besprochenen Sinne hinzufüge, wie sie sich zeigt in *J'en sais quel' chose, quand y faut que je m'en revienne le soir à des minuit*, H. Monnier, Scènes pop.¹ II 44; *Eh! que diriez vous donc . . . , si je rentrais à des minuit*, Albert Cim, Prouesses d'une fille 116. Weitere Fälle, in denen ein unwesentliches Merkmal so zu der Bedeutung eines funktionellen Elementes erhoben werden kann, ausführlich zu erörtern, muß ich mir für jetzt versagen.

Daran schliessen sich nun

2) diejenigen Vorstellungen, die im Verhältnis logisch wirklich nachweisbarer oder nur physisch empfundener Unterordnung zueinander stehen. Während in den unter 1a) u. 1b) zu behandelnden Fällen, wie ich anderen Ortes zeigen werde, unter bestimmten Umständen die Angleichung eine wechselseitige sein kann, wird hier von der assoziativen Tätigkeit der Seele eine ganz bestimmte Richtung bevorzugt. Leicht ergibt sich die Frage nach den Gründen, die veranlaßt haben, daß infolge der zwischen *sequere* und *fugere* obwaltenden begrifflichen Beziehungen gerade die Entwicklung des ersteren aus ihren natürlichen Bahnen gedrängt wurde, während *fugere* unbehelligt seines Weges ging. Nun sieht man ohne sonderliche Mühe ein, daß die Vorstellung *sequere* ohne die Vorstellung *fugere* überhaupt nicht gedacht werden kann; *fugere* ist vielmehr eine Art Komplement zu *sequere*, ohne das der durch letzteres versinnlichte Vorgang um ein wesentliches, für die Möglichkeit seines Geschehens unentbehrliches Merkmal verkürzt erscheinen müßte, während der Inhalt von *fugere* sehr wohl vorgestellt werden kann, ohne daß der von *sequere* sich zugleich ins Bewußtsein drängt. Das heißt psychologisch gesprochen: durch die Vorstellung *sequere* wird die Vorstellung *fugere* mit zwingender Notwendigkeit assoziiert, während die durch die Vorstellung *fugere* etwa hervorgerufenen Assoziationen nicht un-

¹⁾ Derselben Behandlung wird *exire* teilhaftig in dem Reisebericht des Bischofs von Saintes, Louis de Rochechouart: *in mane exivimus Ramam . . . Exeuntibus autem nobis portas ville*, Revue de l'Orient latin I 240; *litus exivimus Venetum*, I 226; oder in dem Liber Peregrinationis des Fraters Jacobus de Verona: *exivimus portum Sancti Nicolai*, eb. III 172. Das antonyme *intrare Graeciam*, I 231 scheint vorbildlich gewirkt zu haben.

bedingt in der Richtung der Vorstellung *sequere* zu verlaufen haben. Und so ist es denn gewifs nicht nur Zufall, wenn das von Thumb und Marbe¹⁾ sieben Versuchspersonen zugerufene Wort „*fliehen*“ bei keinem einzigen von ihnen die Assoziation von „*folgen, verfolgen*“ ergeben hat. Das umgekehrte Experiment ist leider nicht angestellt worden, doch bin ich sicher, dafs im gegebenen Falle unter den durch die Vorstellung „*folgen, verfolgen*“ bewirkten Assoziationen die von „*fliehen*“ nicht die letzte Stelle einnehmen würde. Die hier gemachte Erfahrung läfst sich vielleicht zu dem Satze verallgemeinern, dafs immer da, wo eine Vorstellung *a* die Vorstufe zu einer Vorstellung *b* darstellt, dergestalt, dafs *a* für sich allein nicht der eigentliche Zweck eines Tuns ist, sondern vielmehr nur eine Phase der erst in *b* zu vollem Abschlufs gelangenden Handlung bedeutet, *b* durch *a* assoziiert wird und damit Einflufs auf die sprachliche Gestaltung des letzteren gewinnt, sofern, bei Wandlungen morphologischer Art, die Lautverhältnisse nur irgendwie günstig liegen. So wird *tenere* (*b*) durch seine logische Vorstufe *prendere* (*a*) ins Bewußtsein gerufen und schafft da, wo *tendrai* neben *prendrai* oder *prenrai* neben *tenrai* üblich ist, neues *prenons* (s. u.). Nicht anders verhalten sich *scribere* und *legere* zueinander, was leicht ersichtlich wird, wenn man etwa in der Fügung *Por ceu est escripte li ewangele c'om la lecet*, SBern. T 309, 1 beide Begriffe räumlich miteinander vertauscht; daher folgt denn *scribere* den Bahnen von *legere* (s. u.). Die gleiche Erwägung macht es begreiflich, wenn bei der notwendig gewordenen Neubildung eines perf. von *nascere* vorhandenes *vixi* zum Muster gewählt wurde²⁾. So ist vielleicht *soi confesser* in *je m'en suis souventesfois confessé, mais non pas gueres repenty*, Heptaméron 210 zu seiner auffälligen Konstruktion gekommen, weil der seelische Vorgang erst in dem syntaktisch ebenso behandelten *soi repentir* sein letztes Ziel erreicht³⁾. So kann auch in *tameir* für *temeir* < *timere* (willkommene Belege bei Godefroy VII 663) das stammhafte *a* aufgekommen sein, weil *amer* < *amare*, mit dem es lautlich in einigen stambbetonten Formen zusammenfiel, als die sittlich höher stehende oder doch befriedigendere Regung empfunden wurde, und wer weifs, ob nicht, zu einer Zeit, da *ai* > *ē* geworden war, *criement* < *trēmunt* unter Mitwirkung ähnlicher psychischer Motive veranlaßt wurde, seinen Diphthongen aufzugeben und zu *crément*, *craiment* (: *aiment*, GGuiart VII 1222, u. anderes s. Arch. f. n. Spr. CIX 198 und hier S. 15 Anm. 4) fortzuschreiten. Es scheint überhaupt, als dürfe man sagen, dafs von zwei begrifflich meist im Verhältnis der Gegensätzlichkeit zueinander stehenden Vorstellungen diejenige, deren Inhalt als minder vollkommen gilt und deshalb geringer geschätzt wird, die andere, die ihren wesentlichen Merkmalen nach idealen Anforderungen oder Wünschen entspricht, im

¹⁾ s. Experimentelle Untersuchungen über die psychologischen Grundlagen der sprachlichen Analogiebildung, Leipzig, Verlag von Wilhelm Engelmann, 1901, Tabelle XXIV und dazu die geistvolle Besprechung Schuchardts im Lit. Bl., Dec. 1902, 393–400. Bei der später zu erwartenden Fortsetzung meiner die Frage angehenden Studien hoffe ich, das verdienstliche Buch, das ich für jetzt nur noch oberflächlich benutzen konnte, eingehender zu würdigen.

²⁾ s. Meyer-Lübke II 338, dazu vielleicht altveronesisches *nasuto* für *nato* nach *vissuto*, Libro de Theodulo 41; altfranz. part. perf. *naquis*, Gar. Loh. I 171; *nasquis*, HBord. 840, wie *ravisquiz*, SBern. T 95, 52, oder *nascu*, Chron. D. Norm. 9753 wie *vescu*; ferner die parallelen Schicksale beider Zeitwörter im Lothringischen und im Wallonischen; s. meine Studien 22; Zs. f. rom. Phil. VII 54; Rom. Jahreshb. IV I 218 Anm. 218.

³⁾ Beide Begriffe stehen beisammen auch in *On doit bien metre toz maus jus Et repentir et confesser*, Chev. baris. 202. Zu dem Hysteron Proteron s. Ebeling, Aubree 515 und jüngst in Zs. f. fr. Spr. XXV² 30.

Bewußtsein reproduziert, während die letztere, weil in ihr die aufwärts strebende psychische Bewegung gewissermaßen zur Ruhe gekommen ist, rückläufige Assoziationen nicht mehr so leicht bewirken kann. Diese Art assoziativen Verhaltens macht es begreiflich, wenn für *sinister*, das schon in der klassischen Latinität nicht nur „links“ sondern auch „linkisch, ungeschickt, widerwärtig“ bedeutete, nach dem Muster von *dexter*, das mit dem Sinne von „rechts“ auch den von „günstig“ verbindet (s. *dextro tempore* gegen *laevo tempore* bei Horaz), neues *senexter* (s. Schuchardt, Vocalismus d. Vulgärlateins I 38; III 12) eintrat, eine Bildung, an die dann altfranz. *senestre* (in der Schreibung *senestre*, Anc. Th. VI 339) zu ketten ist²⁾; oder wenn die lautlichen Schicksale von *maudire* durch die von *bénir* bestimmt werden (s. u.). So wurde *povérte* an *poéste* angelehnt; s. Meyer-Lübke II 22, und der auffallende Anlaut im altfranz. *anemi* ist vielleicht nur der Reflex von antonymem *ami*. Nicht rechtmäßiges, doch sehr altes *dieuesse*, Rom. XIV 476, XXX 25; Cliges (Prosa) 296, 34, jüngeres *roieine* < *regina*, Est. Boileau, Liv. mest. I 42 und *tuites* < *totas*, Mir. ND. IV 184, 980 (und danach *tuite* < *tota*, Pannier, Lapidaires 34, 8) haben die Lautgestalt ihrer männlichen Stammverwandten, denen sie, sofern sie lediglich als Ausdruck des geschlechtlichen Gegensatzes dienen, durchaus ebenbürtig und unabhängig zur Seite stehen³⁾, nur deshalb in sich aufgenommen, weil *dieu*, *roi*, *tuit* zugleich diejenige Gattung⁴⁾ von Seienden

¹⁾ Sollten Spuren eines derartigen Vorganges dennoch in der materiellen Sprache auftreten, wie etwa part. *tins* nach *prins* (s. u.), so zeigt schon das späte Erscheinen dieser Form, daß es sich hier um eine durch die gesteigerte formale Annäherung der beiden Zeitwörter veranlaßte Rückwirkung, also um rein lautliche Angleichung handelt; ähnlich beurteile ich das bei Meyer-Lübke II 324 zu lesende, nach *nacque* geformte ital. perf. *vicque* < *vixit*.

²⁾ So heißt die linke Hand *la male main* bei Aubigné, Avent. du Baron de Foeneste 155, altitalienisch *mano stanca*, Dante, Inf. XIX 41 oder *man manca*, XXIII 68 im Gegensatz zur rechten Hand, die *la bonne main* heißt bei Bonaventura Desperiers, Nouv. Récr. II 181 (deutsch „die schöne Hand“); so sagt man noch heute im volkstümlichen Französisch *En route, et partez du pied droit* d. h. „eilends“, X de Montépín, Ventriloque I 54. Man vergleiche auch *lato stanco*, Visione di Tugdalo LV; *lato manco*, LXVIII, LXXX.

³⁾ Deshalb wird es mir auch schwer zu glauben, daß die zu altem *feminin*, *femenin* geschaffene Nebenform *femelin*, E. Colonna, Gouv. Rois 59, 20 und God. III 747; IX 607 durch begrifflich nicht übergeordnetes *masculin* hervorgerufen worden sei, zumal in Wörtern analoger Struktur, bei denen an Einwirkung verwandter Nachbarn nicht zu denken ist, der gleiche Lautwandel sichtbar wird; vergl. *orphelin* < *orphaninum*, HBord. 582 (neben häufigerem *orfenin* 606, 948, 2465 u. s. w.); *orfelins*, Chev. Og. 13046; *orfeline*, Aym. Narb. 4582; Marques 106 neben spätem *orphenins*, Jean Lemaire liv. II ch. 8, *orphenine*, Amadis liv. VIII f° 62 r; *Barceloigne*, Prise d'Oreng 969; *Bargelune* (lat. Text *Barcinona*), Pseudo-Turpin 22; *Barzelone*, Foulque 83 neben *Barcinona*, Alb. Tr. Fontium 127, 133; *velin* < *venenum*, Psaut. Metz 42, 5; Montaiglon, Recueil IV 20; *Volognières* < *Bannoneriae*, Dép. Marne, Dict. topogr.; *chaloigue* < *chanoine*, God. IX 38; *confalonarius* (Anf. 13. Jh.), Font. rer. austr. XIII 187; *calonnier* < *canonnier*, Ch. Bauquier, Ch. pop. rec. en Franche-Comté 236 u. a.

⁴⁾ Maria Stuarts Worte „Regierte Recht, so läget ihr vor mir Im Staube jetzt, denn ich bin euer König“ III 4 können logisch wie sprachlich ebensowenig Bedenken erregen wie etwa *Mors imperator*; *Madame de Staël est un grand auteur* oder *Catherine le Grand* (zu letzterem s. Alfred Schulze, Arch. f. n. Spr. XCVIII 395; CI 151). Nicht immer ist das weibliche Geschlecht so fügsam. Gelegentlich glaubt es in der Sprache da auf seinem Recht bestehen zu müssen, wo auch nicht die leiseste Spur einer unberechtigten Begünstigung des männlichen Geschlechtes zu entdecken ist; ich erinnere nur an Sätze wie *ce n'est pas assez d'être tourmentée comme je la suis*, Monnier, Scènes pop.¹ II 193 (dazu auch Siede 16 f.); *on dit que vous êtes fiancée. Fiancée, je la suis*, Ch. Bauquier, Chans. pop. rec. en Fr.-Comté 42, und sogar *Madame est en colère. — Il est vray, je la suis* (a. 1637), Anc. Th. VIII 428. Nach de la Touche, L'art de bien parler franç. 233, dessen Angabe, daß fast alle Frauen so sich auszudrücken liebten, gewiß nicht lediglich einer ähnlichen

bedeuten, in die jene als durch ein besonderes Merkmal ausgezeichnete Arten einzuordnen sind. Und so kann auch *diablos* und danach *anemis* schon in der alten Sprache (s. *Deables ert qui cele gent Decevoit par encantement*, Brut 637; *Mes puis ne l'osa assaillir Deables, qui fut en iglise*, Pean Gatineau 5538; *Tant li aida deable que le serpent tua*, Jubinal, Nouv. Rec. I 101) seinen ihm zukommenden bestimmten Artikel eingebüßt haben, weil *Dieus* stets ohne denselben auftrat, und wenn im Neufranzösischen neben *une femme forte, qui ne croit ni à Dieu ni au diable*, Daudet, Petit Chose 265 auch *ne croyant à fond ni à Dieu ni à Diable*, Zola, Paris 66, oder *ne craignant ni Dieu ni diable*, X. de Montépin, Secret du Titan II 121 gesagt werden kann, so wird auch hier das auffällige Fehlen des best. Artikel vor *diable* nicht durch den Gebrauch von *ni-ni* veranlaßt sein, und selbst in *Ces farces satiriques, dont le directeur s'intitulait le Prince des sots, ne respectaient alors, sous le masque de Thespis, ni roi ni dieu ni diable*, M. Sand, Th. des Marionnettes 356 ist der Schwund des Artikels vor *roi* und vor *diable* Ergebnis einer ganz verschiedenen sprachlichen Anschauungsweise, falls nicht *roi* wie *diable* nur als eine Spielart von *dieu* gedacht ist. Der Teufel erscheint vielmehr hier nicht minder als der „Affe Gottes“ wie in seinem sonstigen Gebahren; s. Roskoff, Geschichte des Teufels I 224 und dazu E. L. Rocholz, Wanderlegenden aus der oberdeutschen Pestzeit 1348—1350, Aarau 1887, S. 67.

Ich bedauere lebhaft, durch die Rücksicht auf die Knappheit des Raumes genötigt zu sein, mit einer großen Anzahl sprachlicher Evolutionen, die im Plane dieser Arbeit liegen, und unter ihnen vornehmlich solcher, die ausschließlich die Syntax angehen, hier zurückzuhalten. Ich hoffe recht bald an anderer Stelle Gelegenheit zu finden, den hier nur angedeuteten Materien die ihrer Bedeutung entsprechende ausführliche Erörterung zu teil werden zu lassen. Für dieses Mal beschränke ich mich darauf, das historisch nachweisbare Verhalten einiger Gruppen durch begriffliche Beziehungen verbundener Zeitwörter näher zu beleuchten.

prendere, tenere.

Ich komme hier zunächst auf die wiederholt von mir vorgetragene Auffassung zurück, daß die in der Biegungsweise von *tenir* (*venir*) einerseits und *prendre* andererseits wahrzunehmenden Anomalien auf Formenmischung zurückzuführen seien¹⁾. Von hervor-

Bemerkung Vaugelas' (I 87) nachgeschrieben sein wird, war Patru mit diesem Verfahren durchaus einverstanden. Viel eher liefse sich in *il m'a dit que vous étiez sa mie*. — *Oui, je la suis et la serai tout le temps de ma vie*, Haupt-Tobler 21 *la* durch *le* ersetzen, wie in den Gram. des gram. I 386 besprochenen Sätzen aus Marmontel.

¹⁾ Meyer-Lübkes Vorschlag II 213, in *prendons* sei Metathesis des *r* eingetreten und neues übrigens nirgends anzutreffendes **perndons* habe sich dem Dreikonsonantengesetz zuwider zu *pernons* entwickelt, ist für mich unannehmbar; aus *perndons* zu erwartendes **perdons* ist von *prend*, *pern* nicht weiter entfernt wie etwa *torra* von *torn* oder *parra* von *parl*; neues *pernez*, Roland 2829; Mätzner, Altfr. Lied. 191, 25; *pernoit*, Mont. Fabl. I 327; *persist* < *presist*, Flor. Lir. 1512, aus denen dann, wie *fröm* < *firnat* aus *frōmons*, Rev. pat. II 185, neues *pernent*, Cumpoz 77 und *pirst*, SBern T 141, 36 abstrahiert wurden, erklärt sich aus *prenoit* durch Umstellung des *r* in der vortonigen Silbe, ist also gleicher Art wie *purnelie* < *prune*, Hist. Metz IV 603; *peurnelles* < *prunelles*, Jaubert, Gloss. C. Fr. I 155; *guernier* < *grenier*, Gr. Chron. I 370; Anc. Th. III 202, und noch heute in Paris, Monnier, Sc. pop.¹ II 158 und bei Gisors, Paul de Kock, Homme

ragender Bedeutung erscheint mir in dieser Hinsicht die Tatsache, daß in alter Zeit a) diejenigen Mundarten, die zwischen $n + r$ sekundäres d nicht einzuschalten liebten und demnach bei *tenrai* (*venrai*) neben *prendrai* verblieben, das stammhafte d von *prendons* festhielten¹⁾, während b) die Mundarten, die $n + r$ durch neues d vermittelten, das ursprüngliche d von *prendons* fallen ließen, also zu *prenons* übergingen.

a) *tenra*, HBord. 2217; *tenrés*, 1721; *convenra*, 2803 neben *prendés*, 2590; *prendent*, 4519; *tenrai*, Manekine 1846; *venrés*, 1844; *engenrastes*, 7147 neben *prendons*, 356; *prendoient*, 7041; *venrés*, Gd'Angl. 65; *devenra*, 90 neben *prendent*, 55; *prendés*, 63, 68, 69; *tenroît*, Emp. Coust. Rom. VI v. 368 neben *prendés*, 393; *tenroît*, GMuis. I 11; *tenra*, I 10; *remanra*, I 35; *engenrent*, I 258 neben *prendés*, I 7, 65, 74; *prendoient*, I 132; *reprendoit*, I 88; *prendent*: *rendent*, I 333; *tenra*, *venra*, Wahlund, Brendan LXXIV neben *prendons* *prendoit*, *prendes*, LXXI; *tenroît*, Dial. Greg. 122, 18; *venras*, 273, 7 neben *prendons*, 52, 17; *prendent*, 261, 16; *prendoit*, 11, 4, ein Zustand, der im Neuwallonischen in dem Gegensatz von *tinrè* < *tenere* + *habeo* und *prindeva* < *predebam* unbeeinträchtigt fortlebt; s. Doutrepont, Tableau 82, 104.

b) *tiendrai*, Roland 3896; *tendrum*, 3761; *vendrat*, 54; *prendrat*, 1459 neben *prenent*, 2552; *pernez*, 2829; *tandra*, *covandra*, Cliges 1367; *prandre*: *atandre*, 121 neben *pranent*, 1311 (zu Chrestiens Verhalten vergl. Foerster, Cliges' LXXIV); *avendroît*, Pean Gatineau 1679; *maintendroît*, 1680; *prendra*, 1549 neben *prenoît*, 4606, 5585; *vendra*, Marque 11; *engendra*, 3 neben *prenoît*, 28; *tendra*, Veng. Alix. 173; *vendra*, 134; *prendrons*, 733 neben *prenent*, 885.

Es ist also klar, daß der Wandel von *prendons* > *prenons*, dem ich Zs. f. rom. Phil. XXI 554 f.²⁾ den Fortschritt von $\kappa\acute{o}\pi\tau\omega$, $\kappa\rho\acute{\upsilon}\pi\tau\omega$, $\acute{\alpha}\lambda\epsilon\iota\phi\omega$, $\nu\lambda\iota\pi\tau\omega$ > neugriechisch $\kappa\acute{o}\beta\omega$, $\kappa\rho\acute{\upsilon}\beta\omega$, $\alpha\lambda\epsilon\iota\beta\omega$, $\nu\lambda\iota\beta\omega$ und mancherlei romanische Erscheinungen zur Seite stellte,

de la nature II 146; *gernun* < *grenun*, Roland 215, 279; RClary 21; *enfernés*, Durmart 1383 < *enfrené*, 10148; *gernates* < *granates*, Ipom. 2920; *garnates*, Jub. Myst. II 300; Doc. rel. Crois., Cygne I 352; Mist. V. Test. 26 104; *Gernade* < *Granada*, Part. 7301; *Guernade*, C. d'Artois 91; *kernel* < *crenel*, Mont. Fabl. II 188; *querniaus*, Perc. (Prosa) I 40; *burni* < *bruni*, HBord. 683, 741 oder *forment* < *froment*, Brut 520; MBrut 982; *fermir* < *fremir*, Lib. Ps. Append. CXI 9; Durmart 13501; *dormons* < *dromons*, Anseis C 5598 (franko-italienisch); *estorment* < *estrument*, God. III 661; ital. *stormento*, Jacopone da Todi, Zs. f. rom. Phil. III 192; Bocc. Dec. II 230 u. a. m. Nach Voretzsch, Einführung 198 verlor *prendons* sein d , weil man das t von *prent* < *prendit* „nicht als Stamm-, sondern als Endungs- t “ aufgefaßt haben soll. Doch warum dann auch nicht *vent*, **venons*; *defent*, **defenons* u. s. w.?

¹⁾ Einige andere Denkmäler, die so verfahren, habe ich in der Zs. f. fr. Spr. XIII² 218 namhaft gemacht. Hier und da fühlbar werdende Abweichungen, wie etwa *vindrent*: *retindrent*, Manekine 8195; adj. *tendre* < *tenerum*: *prendre*, Emp. Coust. 69; *vendra* (: *convenra*), GMuis I 93; *mendre* < *minor*: *prendre*, G. d'Angl. 69 sind Zeugnisse der beginnenden Sprachmischung, die dann besonders weit gediehen ist in Denkmälern wie der Prosaversion des Cliges, die *tenroît*, 291, 23 neben *tendrai*, 325, 43, *devenra*, 334, 4 neben *vendrons*, 332, 32, *prinrent*, 321, 13 neben *couindrent*, 315, 43, und neben häufigem *prendent*, 335, 34; 331, 40; 329, 36 auch *reprenant*, 331, 29 duldet, oder den Grans Chroniques, denen neben *venroient* I 341, 364, *tendrai*, I 254, *vindrent*, I 362, 370, *tindrent*, I 342 und dann wieder *prenoît*, I 381, *prenoient*, I 260, 357 geläufig ist.

²⁾ Für dort berührtes *escrison*, *assison* wird unten eine andere Deutung versucht werden; für ital. *chiedere*, dessen von Körting herrührende Erklärung aus der Identität von *chiesi* mit *uccisi* ich a. a. O. abgelehnt habe, soll nach Grammont, Dissimilation 121 der Parallelismus *visto-chiesto* verantwortlich sein, was Meyer-Lübke, Lit. Blatt 1896, 410 Anm. 1 indessen mit Recht zurückweist.

sich zunächst nur auf dem *ndr*-Gebiete ereignen konnte; erst als *tenrai* neben sich neues *prenrai* schuf, konnte es auch auf dem *nr*-Gebiete, also im Pikardischen, Wallonischen und Lothringischen ¹⁾ zu *prenons* kommen, und zwar scheint sich hier dieser morphologische Prozefs in drei voneinander getrennten Stufen abgewickelt zu haben:

1) Das stammhafte *d* bleibt erhalten im wallonischen Hiob, wo neben *penre*, 331, 18 *prendons*, 302, 12; *prendes*, 365, 2; *prendet*, 325, 30 erklingt.

2) Neben *prenroît*, Chev. II Esp. 6005; *venront*, 6575; *remanrés*, 6082 erscheint aufer ständigem *prendent* auch *emprenans*, 6606; neben *prenre*, Escoufle 2415 steht *prendoît*, 592 und *prennoît*, 2561.

3) Im Altmetzischen, wo *penrai*²⁾, SBern. F 72, 17; *panre*, Ezechiel 13; *entreparrons*, 11 neben *venra*, SBern. F 8, 36; *peruerrit*, Ezechiel 26; *e[n]ianret*, 25 (vgl. neulothr. *pär*; fut. *pä-rä*; praes. 1. plur. *jē prēn-ā*, E. Rolland, Vocab. du patois messin, Rom. V 231) auftritt, scheint der Schwund des *d* endgültig vollzogen zu sein; denn anders gestaltete Formen wie *prennons*, SBern. F 93, 19; *preneiz*, 54, 6 oder *reprannent*, Ezechiel 9 wird man hier kaum antreffen; und dieser Zustand hat sich im Metzischen des 16. Jahrhundert keineswegs geändert; s. *prenre*, Phil. de Vign., Gedenkbuch 22 neben *tenront*, 85 und dann auch *prenoient*, 34³⁾.

Da nun *vendre*, *défendre*, *tendre*, *fendre*, *tondre*, *fondre* u. s. w. von der geschilderten Umwälzung verschont bleiben, so liegt es nahe, den für *prendre* konstatierten Vorgang mit den begrifflichen Beziehungen, durch die es mit *tenir* verbunden ist (vergl. auch vulgärlat. *rendere* für *reddere* wegen *prendere*), in ursächlichem Zusammenhange zu denken, so dafs also der Tauschprozefs, dessen Wirksamkeit auch in *tensist*, La Tour de Landry 222; *vensissent*, Chron. Mont-Saint-Michel I 78; *viensist*, Galien Rest. 112 nach *prendist*, Brut 5632, 6503, 15221; La Tour de Landry 231 und andererseits wieder in *prendissiez*, eb. 76; *prenistes*, Romvart 638; *prenismes*, Palsgrave 746 neben *tenissent*, La Tour de Landry 57; *venissiez*, 238 fühlbar wird⁴⁾, sich anfänglich nur innerhalb des Formen-

¹⁾ s. dazu Suchier, Aucassin⁴ 62, 5; Wilmotte, Rom. XVII 566; Foerster, Cliges¹ LXXIV.

²⁾ *penrai* (für *prenrai*), das auch in *apenra*, Mont. Fabl. II 18 neben *prenra*, II 12 (*venra*, II 13; *tenroiz*, II 17) vorliegt, ist ein Ergebnis derselben Lautbewegung, von der ich jüngst im Arch. f. n. Spr. CIX 205 f. ausführlich gehandelt habe. Der auch SBern. F 163, 31 begegnende Infinitiv *penre* ist, ebenso wie seltenes *pendre* (für *prendre*) aus *prendrai*, Joufrois 181, 936, aus *penrai* abstrahiert, steht also auf einer Stufe mit *feble*, *famble* u. dergl.

³⁾ Nach alledem scheint es, wie ich hier anmerke, als sei der von dem Afrikaner Kadour bei Alphonse Daudet, Ausgew. Erzählungen (Dickmann-Renger), S. 64 gebildete Infinitiv *prenir* nicht willkürlich gewählt; er bezeugt vielmehr ein ganz bestimmtes Sprachgefühl.

⁴⁾ Die Anschauung, dafs conj. *pregne*, *praigne*, *preigne* nebst ind. *prenc*, *prainc*, *preinc* an *plangere* angebildet sei (s. Meyer-Lübke II 204; Schwan-Behrens⁵ 224), läßt die Frage offen, weshalb dieser Assimilationsprozefs auf die genannten Formen beschränkt geblieben sei, denn das imperf. *preignoient*, C. d'Artois 8 für *prenoient* hat sich gewifs erst nachträglich ohne Rücksicht auf *plangere* den Stamm des conj. praes. angeeignet und damit ein Verfahren eingeschlagen, wie ich es im Roman. Jahresb. II 153 für manche andere Fälle nachgewiesen habe. Mir scheint es vielmehr, als sei *prenc*, *pregne* etc. als partielle Anlehnung an *tienc*, *tiegne* (und umgekehrt *tenent*, *venent* Chev. II Esp. 1937, sowie *tenc*, *tegne* vielleicht als Wirkung des Gegenstosses) zu begreifen, wie sie ja auch anstandslos miteinander reimen können (s. Arch. f. n. Spr. CIX 198 f.); auch die Hemmung, die das Präsens von *prendre* bei seiner Annäherung an *tenir* zu erfahren hatte, befremdet mich nicht sonderlich; denn der Diphthong *ie* mit vorangehender *mutā* + *liquida* hätte eine wenig willkommene Lautverbindung ergeben, die man eher mied als aufsuchte (s. dazu Havet,

bereiches von *prendre* und *tenir*¹⁾ abgespielt und dann erst lautverwandtes *venir* ergriffen hätte. Dafs die Sprache in der Tat diesen Weg gegangen ist, scheint mir insonderheit durch den Umstand erhärtet zu werden, dafs *tenir* in weitem Umfange ein nach dem Muster von *prins*, *prinse*²⁾ geformtes part. pass. *tins*, *tinse* entwickelt hat, während sich

Rom. VI 320 und Tobler, Zs. f. rom. Phil. II 187). Wenn G. Paris, Rom. IV 124 den ersten Anstofs zu dem Wandel *crient* > *craint*, mit dem ich mich kürzlich im Arch. f. n. Spr. CIX 198 f. eingehender beschäftigt habe, in dem anlautenden *cr* erkennen zu müssen glaubt, so ist dieses Zeugnis schon deshalb schätzenswert, weil es von einem Franzosen herrührt; es erinnert mich aber auch daran, dafs nach Tobler, Versbau³ 85 der Eintritt der Diärese in *bruire* durch Beihilfe des Anlautes *br* veranlaßt worden sein kann. Auf dem *prendons*-Gebiete, wo der conj. praes. *apregne*, Fl. Blanch. 210; *pregnent*, GMuis. I 394 neben sich älteres *prende* bewahrt (s. Dial. Greg. 112, 6; Brut 6730), stellt sich nebst ind. *prenc*, GMuis. I 96; *pregn*, I 357 die Variante *prenge* ein, die durchaus nicht anders zu beurteilen ist wie *renge*, Fl. Blanch. 3106; *entenge*: *deffenge*, Perceval 5039; *penge*, Bast. Buil. 6117; *:renge*, Perceval 7493; *attengent*, GChin 1435; *confonge*, Cygne 7298; *perge*, HBord. 5389; *perges*, 9664, oder in der Schreibung *prendie*, Best. d'Am. 70; *sousprendie*, 93, wie *rendie*, 2; *gardie*, 97 (*endormie*, 17, 25; *dormie*, 25; *metie*, 66; *getie*, 53); das beweisen denn auch Reime wie *atenge*: *prenge*, GMuis. I 44; *loenge*: *prenge*, I 98; *prenges*: *calenges*, Brut 12126; *deffenge*: *pregne* (so), GChin 4212. Das *prenons*-Gebiet hingegen, insbesondere Lothringen, wo nach Schwund des stammhaften *d* neues *pregne* viel leichter Eingang fand (*porpregnet*, SBern. 260, 20; *apraigent*, Ezechiel 39), hat die als ursprünglich anzunehmende Lautgleichheit des Wortes mit *renge*, *defenge* etc. oder mit lothringisch *entancet*, Ezechiel 39; *entancet*, 40; *rancet*, 38; *amance* < *emendet*, Dial. An. XX 14; *eswarcent*, SBern. F 130, 7; *esgaïrce*, Trouv. belges I 291 schon früh endgültig beseitigt; wo man hier neben *prenons* etwa conj. *prenge* begegnet, hat man fossile Überreste aus einer Zeit vor sich, die das stammhafte *d* noch festhielt. Beiläufig bemerke ich, dafs der an *prennent* < *prendunt* angeschlossene conj. *prenne* wesentlich älter ist, als Meyer-Lübke II 204 annimmt; s. *reprenet* (*resumat*), Dial. An. 305, XXIX 4; *prennes*, SBern. T 211, 102; *prenne*, HBord. 6917.

¹⁾ Umgekehrt macht inf. *tenre* mit gewifs nachträglichem Schwund des sekundären *d* neben *tiendre*, *quiendre*, *diendre* bei Görlich, Nordwestl. Dial., Franz. Studien V 78 ganz den Eindruck, als sei er dem Muster von *prenre* *penre* nachgebildet worden.

²⁾ Die Ursachen, die zu der sehr alten Einschaltung des *n* in perf. *prins*, die allem Anscheine nach mehr als eine Reminiszenz an den lateinischen Lautstand bedeutet, geführt haben, entziehen sich noch immer unserer Einsicht. Die Neubildung schlankweg als eine Folge von *tins* (*vins*) anzusehen, wie ich es Zs. f. rom. Phil. VII 65 tat, fehlt es mir heute an Wagemut, doch erlaube ich mir zu Gunsten des dort Gesagten folgenden bescheidenen Vorschlag. Der Ausgleich von ursprünglichem *presis* und *tenis* kann so geschehen sein, dafs 1) *presis* durch Übertragung des *n* von *tenis* partiell an dieses angeglichen wurde, und dafs *presis* seinerseits sein *s* an *tenis* abgab, so dafs nun *presnis* neben *tensis* stand; oder 2) *presis* total an *tenis* angeglichen wurde, so dafs nun *prenis* neben *tenis* stand. Aus beiden Gleichungen war nun neues *prins*, *print*, *prinrent*, Cliges (Prosa) 321, 13; *prindrent*, Par. Duch. 42 leicht zu erschliessen. Eine Neuschöpfung **tis* (*vis*) war deshalb weniger wahrscheinlich, weil damit der Zusammenhang mit dem Präsensstamm, durch den auch *prensis* für *presis* gestützt wurde, bedenklich erschüttert worden wäre; oder darf man etwa Reime wie *departismes*: *tismes*, Chr. de Pizan, Long Est. 714, 1280; *vinrent*: *firent*, Fl. Blanch. 3291; *perdirent*: *vinrent*, GChin 1713; *entrevirent*: *tinrent*, 1495, 2983; *vindrent*: *virent*, Leg. h. Julianus 363; *issirent*: *vindrent*, Claris 15872; *parvindrent*: *descendirent*, Eneas D 303; *vindrent*: *mistrent*, Mir. ND. Chart 171; *tinrent*: *povirent*, God. Paris 4223; *retindrent*: *deguerpinrent* (so), 235; *vinrent*: *rendinrent*, 103; *fissent*: *vinrent*, Mont. Fabl. II 36; *justice*: *tinse*, Anc. Th. I 97 und andere Arch. f. n. Spr. LXXXIII 471 als Zeugen solcher Entwicklung anrufen? Aber schon Bindungen wie *riche*: *prinche*, Perceval IV 191; *Vallentin*: *assis*, Gar. Loh. II 222; *avis*: *Provins*; Zahlwort *vins*: *Paris*, Recueil Hist. Gaule XXII 84; *daufi*: *garni*, God. Paris 3691 neben *daufin*: *fin*, 3368 mindern unser Vertrauen, und die von Behrens, Zs. f. franz. Spr. V 79 zugelassene Möglichkeit einer Herleitung von *prenissiez* aus dem Präsens muß man um so bereitwilliger anerkennen, als *reprëndissiez*, Manekine (Prosa) 279; *prendissent*, Jean de Stavelot 23, 235; *prendirent*, 371 einer anderen Deutung überhaupt nicht fähig sind (s. zu modernen Mundarten auch meine Studien 120 und *prenis* heute in Angoumois, Bujeaud, Chants et chans. pop. d. prov. de l'ouest II 70).

diese Neuerung bei *venir* nur ganz spärlich in modernen Dialekten (z. B. neunormannisch *convîn*, *prevîn*, Suchier, Zs. f. rom. Phil. II 272¹⁾); zentralfranz. *convint*, Jaubert, Gloss. C. Fr. I 275), aber nie in der Schriftsprache hervorwagt. Zu den Zs. f. rom. Phil. VII 65 und Arch. f. n. Spr. LXXXIII 470 f. von mir beigebrachten Fällen füge ich hier folgende hinzu: *Si retins eusses les leçons de ton pere* (um 1500), Montaiglon, Recueil II 264; *Souvent tu lui as tins langaige*, Anc. Th. I 134; *te repentant d'avoir tins tels propos*, VIII 288; *Nostre pauvre Rochelle, Que tenons maintenant, Une guerre mortelle A soustins bravement* (a. 1574), Le Roux de Lincy, Rec. de chans. hist. franç. II 312; *Qui s'est tins quatre mais a Roüen aueug tay* (Mitte des 17. Jh.), David Ferrand, Muse Normande I 8; *Ste perte y l'ont tinse couuerte*, III 292; *La cambre niomains de ta soeur est retinse (: suprinse)*, III 19; neupoitevinisch *J'on tins têt ao treint gas*, Pierre Genty, Oeuv. poét. 47 II. An die Stelle von auslautendem *s* tritt gelegentlich auch *t*: *Quand il a tint les trois anneaux, Chez l'argentier s'en est allé*, Beaurepaire, Etude sur la poés. pop. en Normandie 73 und Haupt-Tobler 99; *Car la belle aux rians yeux M'a retint*, Gasté, Chans. norm. 56; *Las! il a tint huyt jours Mon cueur en grand tristesse*, Wolf, Altfranz. Volksl. 88; *Avez-vous tint promesse*, Darmest. Hatzfeld I 244; gerade so *print* in *Son espoux fut print de la mort*, Vieille 160; *il fut esprint de l'amour de la belle Lucrece*, Viol. hist. rom. 305; *il fut reprint*, J. Aubrion 241 (doch auch *dedant* für *dedans*, 241); *Le Roy est print*, Arch. cur. I 283; *le proculeux a print un manche a ramoné* (a. 1649), Nisard 333; *et m'ayant print me menèrent en la prison*, Sauvigny, Hist. amour. 56²⁾).

ponere, respondere.

Für den Schwund des stamhaften *d* von *respondre* (s. Zs. VII 64; XXI 555 Anm. 1) mache ich weniger das Simplex *pondre* (*ponere*) als die sinnverwandten Komposita *despondre*, *espondre* verantwortlich, deren Präsensformen *esponent*, Brut 11554; *esponoient*, Dial. Greg. 122, 6; *esponoit*, Marque 76 infolge der Gleichung *espondroie*, Marque 76 = *respondroie* neues *responons* erschufen (s. Zs. VII 58). Wenn andererseits das sekundäre *d* in den Kompositen von *pondre* viel früher heimisch wird als in dem Simplex selbst (vergl. *desponde : seconde*, Ph. Mousk. 3593; Mont. Fabl. IV 101; *despondent : respondent*, Claris 832; perf. *despondi*, Hist. Duces Norm. 203; part. *despondu : entendu*, Durmart 1164; *esponde : tenremonde*, J. Bodel bei P. Paris, Mss. fr. III 197), so ist hier der Einfluss von *respondre* unverkennbar, denn frühes *repondirent*, Cambr. Ps. 141, 3; *reponde : fonde*, Ch. d. Sax. II 45 (für *reponnirent*, GMachaut, Prise d'Alex. 3174; part. *reponue*, Dial. Anime 277, III 14; *reponnuz*, Claris 10157; *reponu*, Psaut. Metz, 48, 13, 15) wird sein *d* aus *abscondre*, *escondre*, *rescondre* bezogen haben. Es ist möglich, daß auch das alte Perfektum

¹⁾ Nach Suchier a. a. O. wäre hier Anlehnung an das perf. nicht ausgeschlossen.

²⁾ Zwischen *print*, *tint* und *prins*, *tins* waltet offenbar dasselbe Verhältnis ob wie zwischen den part. perf. *plaint* und *plains*, *tors* und *tort*, *ters* und *tert*, *convers* und *convert*, *absols* und *absolt*, *semons* und *semont*, *clos* und *clot* (s. *k'yôt* = *close*, Cont. pop. du Bournois I 24), *pons* und *pont*, von denen ich in der Deutsch. Litt. Zeitung 1897, 298 gehandelt habe; vergl. ferner *mort* für *mors*, Palgrave 456, ahert, 486, neulothr. *trasses* für *traïtes*, Adam, Patois lorrains 387; in Metz, wo *plansas* < *planctas*, SBern. T 107, 70 (s. dazu *cainse* < *cincta* : subst. *kainse*, Froiss. Poés. I 263; I 487) erklang, bekam man auch *esmeuz*, *esmeuze*, Ezechiel 67 zu hören, und selbst für ostfranz. *inocense* (statt *innocente*), Nouv. franç. 13^e s. 146 würde ich ein Wort einzulegen wagen. Zu dem Verhalten moderner Mundarten s. Meyer-Lübke II 388.

repost, Lib. Ps. App. XXVI, 9; Gaufrey 158, sowie das part. *reposte*, Chev. Lyon 3005 (: *oste*); *repost*, Mir. ND. XXXVIII 54; *repoz*, Gir. Rouss. 93; *compost*, Monm. Michel, Th. fr. m.-â. 206, Anm. 3 mit Rücksicht auf die Gleichung *repondre* = *ascondre* Neuschöpfungen weichen mußte wie *repuns* (*reposui*), Oxf. Ps. 31, 5; *reponst*, Dial. Greg. 82, 5; 165, 7; *desponst*, Ph. Mousk. 13 270; *esponst*, Hist. Ducs Norm. 66; part. *reponz*, Claris 17096; *espons*, Renclus, Mis. LXII, 1; Rose 6629; fem. *repunse*, Fierabras 141; *esponse*: Subst. *response*, GGuiart VII 901. In Saintonge und Orléanais führte *espons* sogar zu *il a respons* für *respondu*, das man nicht aus lat. *responsum* wird erklären wollen; s. Nisard, Etude 245 und dazu schliesslich das perf. *respost* von *respondere* bei Macé; s. Arch. CIX 206.

jacēre, sedere, stare, cadere.

Die vergleichende Zusammenstellung einer Anzahl den Konjugationssystemen der Sippe *jacēre, sedere, stare, cadere* angehöriger Formen gibt zu der Vermutung Anlaß, daß einige von ihnen sich das Gewand begrifflich verwandter Nachbarn angeeignet haben¹⁾; ich erlaube mir dazu folgende bescheidene Vorschläge; auf Widerspruch bin ich gefaßt:

1 a) lautgerechtes *gesoient*, Doon 180; *gesés*, 152; *gesient*, SBern. F 70, 5; Ezechiel 10; *gesoient*, Phil. de Vigneulles, Gedenkbuch 51 schuf:

α) *stesoit* (von *steir*): *Pire de Lune, qui stesoit appoies sour .II. noble chevaliers*, Jean de Stavelot 162; *stesoient*, 168; *stesante*, 261.

β) *chesoient* (von *cheoir*): *Li anfant se esvoillèrent des larmes de lor pere qui chesoient sus aus* (ostfranz.), Nouv. fr. 13^e s. 69; *chesant* bei dem Grammatiker Maupas (1618), s. Ph. Kraft, Vokangleichung 9; *chiesent* (koordiniert mit *volent*), Nouv. fr. 13^e s. 78 (und danach vielleicht *giesent*, P. Gatineau 4241⁴⁾) für *gesent*, SBern. T 98, 77; s. auch *giece* < *jaceat* in einer Urkunde v. J. 1276 bei God. IV 268, also wie *chiece, siece; gessent* < *jaceant*, Aym. Narb. 513 (Var.), und dazu *checet* < *cadat*, Ezechiel 47; *secet* < *sedeat*, 108; *ieçēt* < *jaceant*, 39. Neuere Mundarten kennen *C^hezó* < *cadebat*; so die von Bourberain Rev. pat. II 182, wo intervokalisches *d* sonst durchaus wie in Nordfrankreich behandelt wird (s. eb. III 41); neuburgundisch *cheizan* < *cadentem*, Dr. H. B(erthaut), Contes 18; *chézein* < *cadebant*, 97; *recheizein*, 98; *icūzé* < *cadebat*, Roussey, Contes pop. du Bournois (Soc. d. parlers de France) I 82.

γ) *sesez* (von *seoir*): *tant com uos sesez*, Ly. Ysop. 3522; *siesant, siesoit* bei dem Grammatiker Maupas (1618), s. Kraft 9, 16 (s. dazu *siessés* in meinen Studien 18)³⁾; *sies* < *sedeo*: part. *abaissiéz* (also nicht *siec*), Escoufle 2555; *siese* < *sedeam*, Jaubert, Gloss. C. Fr. II 118.

b) analogisches *gisoit* (auch inf. *gisir* begegnet, z. B. Jean d'Arras, Melusine 280), *gisiens*, SBern. F 5, 31; *gisant*, Dial. Greg. 11, 18 schuf:

α) *estisoit* (von *esteir*)⁴⁾: *Et quant il ce faudit, si com dist la scriture, si estisoit en*

¹⁾ In Chartres, wie es scheint, übernahm vor Zeiten *assis* das *de* von *debout*; vergl. *Monsieur, vous vous mocquez aussi bien d'assiz comme debout* (a. 1631), E. Fournier, Var. hist. litt. IX 200.

²⁾ Vielleicht kündigt das *i* aber nur den palatalen Lautwert des *g* an; s. Arch. f. n. Spr. XCII 463, und *giant* < *gentem*, Ms. S. Marco, Abh. d. Berl. Akad. 1839, 214.

³⁾ Zum Stammvokal s. *assieioient*, Vaugelas I 274.

⁴⁾ Wer mit Diez II³ 236 Anm. *estisoit* für „ein schlecht ausgesprochenes *esistoit, existoit*“ hält, wird den von Leo Wiese, Die Sprache der Dialoge des Papstes Gregor, Halle 1900, S. 74 konstruierten

l'uis de la caverne, Hiob 488; *estisoient*, 489; *estisanz* (*positus*), Dial. Greg. 22, 5; *contrestisoit* (*obstüisset*), 218, 19 u. ö.

ß) im Verein mit den stammbetonten Formen *gis* (für **jaz*), *gis*, *gist*, *gisent* das neue Präsens *sist*, *sisent*. Altfranzösische Beispiele brachte ich Studien 17 f.; die Angaben der Grammatiker (s. Kraft 13 ff. und Studien a. a. O.) werden ferner bestätigt durch *assisez-vous donc là* (a. 1637, 1654), Anc. Th. VIII 425; *elle s'assit*, Racine, Phèdre I 3; fut. *assiseront*, Olivier d. l. Marche, Mém. IV 181; oder in modernen Mundarten, so in Paris *Sapergué, que j'suis las! faut que j'm'assise. Assisez-vous donc vous autres*, Vadé, Oeuvres (Londres 1778) IV 298; *assisez-vous donc*, III 40, ebenda inf. *assir*¹⁾; *assis-toi*, III 19; *assisons-nous*, III 36; in La Rochelle *assis-toi*, Bujeaud, Chants et chans. pop. d. prov. de l'ouest I 77; in Saint-Malo *assis-toè*, Rev. hebdom. Nr. 56, 465; lothr. *asizé* bei Meyer-Lübke II 144.

2) *seons*, *cheons*, *chaons* (s. *dechaem't*, Ezechiel 9; Dial. An. 311, XXXII 14) läßt neben gewöhnlichem *stons* < *stamus* neues *steons*, Ezechiel 78; part. *staanz* < *stantibus*, 56 aufkommen.

3 a) *sirent* für *sistrent* oder *seïrent* erzeugt *girent*: *Et girent a l'ancre*, Froiss. I 1, 18 (nach Littré); *Girent i une nuit, a matin sont levé*, Par. Duch. 24; *chirent*, God. IX 68 kann auch aus *cheïrent* kontrahiert sein.

b) *seï* schuf ind. *geïst* in *et alla devant la Roche dessus Aiguesparse et n'y geïst le duc que une nuit*, Chron. Loys Bourb. 94 (*seïrent* 65).

c) urspr. *sesist* schuf:

α) *stesist* (von *steir*): *ne vout mie souffrir . . . que ly cardinal . . . venist à Ays et stesist là comme cardinal*, Jean de Stavelot 501.

ß) *gesist*: *Ne vout souffrir que jou a li jesisse*, Clarisse 3939; *ki volentiers ne s'agesist desoz les degreiz ou en cendres*, SBern F 21, 13; *Vous trouvissiez là de place moult poi Que ne gesissent mort ça IIII, ça troi*, Enf. Og. 5854; . . . *devotement pria A dieu que sa femme agesist (: fist)*, Dit Emp. Coust. Rom. VI 164, 139; *L'en devroit mieulx vouloir qu'ilz gesissent en biere*, Jean de Meung, Codicille, in RRose ed. Amsterdam 1735, III 21, 399; *gisisse*, Palsgrave 610; *et leans gesyme nous*, Voy. d'Angl. Ms. M 84, Anm. 2 (P *geusmes*). Die im Anseis 8061 stehende 2. pl. perf. *geïstes* aus *seïstes* mit synkopiertem *s* herzuleiten, wird deshalb nicht angehen, weil das Denkmal nur *desisse*, *presis* u. dergl. kennt; es wird also hier die durchgängig zweisilbige Nebenform *sei* als Vorbild geltend haben.

γ) *chesist*: *Nos ne vourriens pas qu'il enchesest en ladicte poine* (a. 1306, Arch. Doubs), God. III 101.

So stehen auch nebeneinander die analogischen indd. perf. *Le s'assisit aôpres de li* (Bas-Poitou), Bujeaud II 295²⁾; *il gizi*, Darmest. Hatzfeld I 244; *Dont mains en gesirent*

Infinitiv *estiseir* — mit freilich nicht recht begreiflicher Umstellung des *t*, s. eb. 39 — allenfalls hinzunehmen geneigt sein.

¹⁾ Zu *assir* s. außer Studien 17 *assir:plaisir*, Mont. Fabl. II 168; II 161; heute in Poitou, Bujeaud II 248; in der Franche-Comté, Ch. Bauquier, Ch. pop. rec. en Fr.-C. 21; *assire*, *assirai*, part. *assit* s. Studien 17 f.; *gire*, *agire*, eb. 52.

²⁾ Man denkt dabei an Formen wie *assesser*, *assessir*, God. I 440; *possesser*, *possessir*, VI 331 f.

en chaume, God. Paris 5798; *A chezit dans-n-in foussé*, Bujeaud II 310; *tčůži* < *cecidit*, Roussey, Contes pop. du Bournois I 6; I 24; sowie die partt. perf. *gisu*, B. N. Ms. fr. 1374 f° 177^o; *gesu*, Ms. fr. Tours 941 f° 6^a; *Si n'avis chésu dedans* (Poitou), Bujeaud I 302; *inchisuz* (Arch. Fribourg, a. 1405), God. III 101.

4 a) Die indd. perf. *jut* < **jecuit*, *estut* < *stetuit*, *chut* < *caduit*, für die auch analogische Formen sich finden wie *gēut*, SBern. T 364, 57 (so schreibt Buscherbruck, Rom. Forsch. IX 742 in Abweichung vom gedruckten Texte); *A une vile ou aisie furent Ceste premiere nuit gēurent*, Mir. ND. Chart. 68; oder *chēut*, SBern. T 96, 63; *chēurent* bei Macé nach Herzog, Sitzungsab. d. Akademie d. W. zu Wien, Bd. CXLII, VI 23, ziehen im Lothringischen neues *sut*, *seut*¹⁾ von *sedere* nach sich; vergl. *Or a ce matin le dūt Husson se estoit levé et vesti luy et ladite servante et se aisseust à son feu*, Phil. de Vigneulles, Gedenkbuch 372 (neben *cheut*, 144; *chut*, 51); *et le pouvre maire se resseut tout honteus delez les aultres*, 49; so auch vielleicht wallonisch *et anchois que ons asseüst nulles des grosses bombardes*, Jean de Stavelot 365, wo der Herausgeber freilich *aseüst* schreibt.

b) Den partt. perf. *jut*, Viol. 115; Cygne 522; Aucassin 18, 6; fem. *agutte*, Manekine (Prosa) 319; A. de la Halle 403, 404; *chut*, *chute*, *cheute*: subst. *cheute*, Montaignon, Recueil IX 8; La Tour de Landry 85 und oft neben seltenerem *chēute*: *servitute*, God. Paris 3432²⁾ schließt sich an *sut* oder *seut* in *essutes* oder *esseutes*, Phil. de Vigneulles, Chron. 689; *premierement au milieu du dit chairiot estoit aissus en une chaire bien triumpamment Jean le tailleur*, ders. Gedenkbuch 195, ähnlich 248; *et fut la première piere de cet edifice mise et essute en l'an devant*, 135, ähnlich 27 (neben *estoit cheute du ciel*, 138; *cognutte*, 209).

c) umgekehrt zieht *sis*, *sise* neues *chis*, *chise* nach sich: *Mentir leve, droit fault, justice est chise*, E. Deschamps V 233, bei Godefroy IX 69; die eb. IX 68 stehenden

Mundartliche Gestaltungen wie praes. *čiti* (*asseyez*), Cont. pop. Bournois I 183; perf. *ščitiči*, I 40; in Poitou perf. *assitis*, Bujeaud II 335; II 342; *assitiriant*, Favraud, Oeuv. en pat. poit. 32; in der Franche-Comté perf. *chieti*; part. *chétis*, Bauquier, Cont. pop. rec. en Fr. C. 343 stehen außerhalb des Rahmens unserer Erörterungen.

1) Der Typus *sedui* reicht meines Wissens bis ins 13. Jahrhundert zurück; er liegt vor in *nostres sires ke seut el mont ke parlet*, Ezechiel 117 als Übersetzung von . . . *Dominus in monte sedens . . . locutus est*, Migne, Patrol. LXXVI 919. Dieses *u* begegnet bereits in *assuarent*, SBern. T 312, 20, das nicht eines Wesens sein wird mit dem *u* in *puist* < *potuisset*, Biaisdous 3529; *remuist* < *movuisset*, Aioli 3992, das lateinischem *o* entspricht (s. Suchier, Zs. f. rom. Phil. II 259 und meine Notiz in der Deutsch. Litt. Zeitung 1897, 300 f.); ob *stuit* (*stetit*), Ezechiel 3 wie *assuarent* beurteilt werden darf, ist nur zu entscheiden, wenn sich die Silbenzahl sicher ermitteln läßt.

2) Von solchen Gebilden handelten Tobler, Jahrbuch 1867, 339; zu Aniel XXVII; W. Foerster, Zs. f. fr. Spr. u. Litt. I 89; ders. Zs. f. d. Österreich. Gymn. 1875, 542; Suchier, Zs. f. rom. Phil. II 270; Meyer-Lübke II 388; Körting, Formenbau 345, Anm. 4; Verfasser Studien 25 Anm. 1. Man sehe noch *recepte*, Gedenkbuch 288; *conclute*, Journ. Bourg. Paris (Lalanne) 241; *recut*, Berte 1245; *but*, Durmart 338; Méon, N. Rec. I 167, 59; *tresbute*, Zs. f. rom. Phil. I 98; *conute*, Dial. Greg. 123, 13; *plut* (von *plover*), Mont. Fabl. I 99; *esmeute*, Myst. V. Test. F II 77, 1662; *elute*: *dissolute*, Montaignon, Recueil III 194; *polute* (für *polue*): *escheute*, Greban 9776; *polutes*: *absolutes*, Montaignon, Recueil III 201; *cressute*, Aimé, Yst. norm. 9; *acressut*, 43, 95; *croissut*, 88; *comparutes*, God. VII 211; *despourweute* (< *veduta*), Phil. de Vigneulles, Gedenkbuch 332; und so heute in Zentralfrankreich *vute*, Jaubert, Gloss. C. Fr. II 436 (daneben in Angoulême *vuse*, Bujeaud I 150, während *conclu*, *ri* ihr *s* einbüßen; s. Deutsche Litt. Zt. 1897, 298 und dazu *mies* für *mises* (: *endormies*) in Reims, Tarbé, Romancéro I 279).

perf. *chirent* und conj. *chist* werden aus *chëirent*, *chëist* kontrahiert sein; *asirent* schon RCambr. 7250¹⁾.

5) fut. *serrai*, *cherrai* veranlaßten *gerrai*, Chev. II Esp. 9219 (neben *gerai*, 7828); *jerrai*, Bat. d'Alesch. 2245; *jairoient*, Hist. Metz III 349²⁾; mit Einführung des *i* der stammbetonten Präsensformen (also wie *sierai*) *girroit*, Rutebeuf II 149; *gires*, I 459; *girroit*, Leg. h. Julianus, Arch. CII 145, 3001, und dann mit noch näherem Anschluß an *sierrai*, Studien 68 und *chierras*, La Tour de Landry 74, 76; *chierra* (a. 1450), XV Joyes de Mariage 160, auch *gierront*, Gir. Rouss. 208, 257 (doch s. oben S. 18 Anm. 2)³⁾.

6) Aus *jaceat* zu erwartendes, bisher aber nicht belegtes *jacet* scheint doch nicht ganz zu fehlen. So liest man in der handschriftlichen, von Godefroy für lexikalische Zwecke stark benutzten Epistle saint Bernard a Mont Deu (Ms. Verdun f° 49') *Jacet dons ades li malades an sun anfermerie ne jai ne s'an mocet*, bei God. IV 267. Die Mundart des aus dem Lateinischen übersetzten Briefes⁴⁾ steht der der Predigten des h. Bernhard ungemein nahe und so erscheint es denn nicht allzu gewagt, wenn man dieses *jace* für das Aufkommen des

a) conj. praes. *enchace* von *cadere* verantwortlich macht; *Miez me ualt, dist ele*,

¹⁾ Die Formgleichheit insbesondere zwischen *sedere* und *cadere* ist auch sonst weit ausgebildet; vergl. den heute üblichen Dualismus von *assoit* und *asseyez*, Zola, Débacle 338; *je m'asseois*, Zola, Pot-Bouille 250 und *asseyait*, 378; *assoit*, Zola, Lourdes 84 und *asseyaient* 145, 186; *je chois*, Rostand, Cyrano III 11 und *cheyant*, eb. III 11, und dann hinwiederum *assoyant*, Bonaventura Despériers, Nouv. Réc. I 213; *assoyez*, Rab. Pant. liv. V c. XI; *assoyoient*, eb. liv. III prol.; *assoyais*, Luzel, Cont. pop. d. l. Basse-Bretagne, Paris 1887, II 266 neben *Chôyé* (*choyaient*) heute in den Ardennen, Rev. pat. II 287; *choyait* als Übersetzung von *těžě*, Contes pop. du Bournois I 182; *asseoirait*, Zola, Pot-Bouille 245; *asseoiras*, E. Sue, Martin II 213; *assoironr*, Luzel a. a. O. II 360; *assoirai*, Gyp, Mariage de Chiffon 226 neben *cheoirront*, (erste Hälfte des 15. Jh.), Montaiglon, Recueil II 206; mit *choira* übersetzt der Abbé Martin das in Crépainville (Eur et Loire) erklingende *Chwërä*, Rev. pat. I 136; *cheoirrait*, Sauvigny, Hist. amour. 58; s. auch Studien 68 Anm. Ferner stehen nebeneinander *asseent*, Renart 22128; *seent*, 15195; XV Joyes de Mariage 121; *asseent* (a. 1638), Anc. Th. IX 396 und *cheent*, RCollerye 79 (s. auch *caient*, Fierabras 147); anderes brachte ich Arch. f. n. Spr. XCII 455 und jetzt Lit. Bl. 1903, 108.

²⁾ Hier hat *ai* natürlich den Lautwert *ę* gerade wie in *trouvairer* (*trouverez*), Phil. de Vigneulles, Chron. 2; *trouaires*, Gedenkbuch 75 neben *trouerrait*, 15; *chairoz* < *cadere* + *habetis*, SBern. T 336, 51; *sairoit* < *sedere* + *habebat*, Ezechiel 8; *chairont*, Ezechiel 17; *chairait* Apfelstedt, Lothr. Ps. XVI und so dann auch *vairai* für *verrai*, XXI; vergl. auch meine Angaben Studien 75 Anm.; Arch. f. n. Spr. XCII 463; Krit. Jahresb. IV, I 206.

³⁾ Meyer-Lübke I 456 ist der Ansicht, daß *gisrai* (dann natürlich auch *gesrai*) der Vorläufer von *girrai* gewesen sei. Ganz abgesehen davon, daß *gesrai* *gisrai*, falls sie sich finden, nicht als sichere Zeugen für die Gruppe *sr* angerufen werden können, weil daneben auch *cresront* für *crerront*, Doon 225; *mesront* für *merront*, RClary, 8, 21; *vosroient* für *verroient*, 28; *vosrez* für *vorrez*, HBord 9032 begegnen, erwecken Fälle wie *prisrent*, *misrent*, *cosdrai*, *mazre*, *masdre*, *madre* < ahd. *masar*, s. Diez E. W. 631, und vielleicht auch *mesre*, Alexius 89* nach G. Paris 191 < *misera* starke Bedenken hinsichtlich der von Meyer-Lübke zugelassenen Entwicklung *sr* > *rr*.

⁴⁾ Aus Rom. Forsch. IX 669 wird ersichtlich, daß die Handschrift auch W. Foerster bekannt ist. Eine altitalienische Übersetzung ist in der Scelta di curiosità letterarie No. 84 zum Abdruck gelangt. Die Verfasserschaft des lateinischen Briefes ist unsicher; bei Migne, Patrolog. CLXXX, 206 wird er unter den Werken Guillelmi abbatis S. Theoderici genannt, eb. CLXXXIV, 298 dem h. Bernard von Clairvaux abgesprochen, aber doch eb. CLXXXIV, 307—364 unter dessen Schriften abgedruckt. Man vergleiche zu dieser Frage sowie zu dem literarischen Werte der Epistel die kurzen Bemerkungen bei Koehler, Ebstländische Klosterlektüre 15, 17 f. Die Veröffentlichung der altlothringischen Übersetzung wäre sehr erwünscht.

que ie sens oyure enchace ens mains des hommes qu[e] ceu que deuirpisse la loy de deu, SBern. F 165, 28 (*Melius est mihi, inquit, absque opere incidere in manus hominum quam etc.*, Migne, Patrol. CLXXXIII 395, 5) ¹⁾).

Da aber *jace*, das sich dem bei weitem häufiger auftretenden Stamm *geis, gis, ges* gegenüber nicht lange zu halten vermochte, ursprünglich naturgemäß eine weitere mundartliche Verbreitung gehabt haben muß, so wird man auch in dem nicht gerade seltenen, von Meyer-Lübke II 261 als Anbildung an *face* aufgefaßten

ß) conj. praes. *estace* von *ester* (z. B. *estace* : *pace*, Brut 7661; *estaced*, C. Ps. 108, 7; *cuntrestace*, Rou II 692; *estaces* : *faces*, Chron. D. Norm. 6336), der neben sich die *a*-haltigen Formen des Indikativs *estas, esta*, Imperativ *esta, estai*, SBern. T 308, 37; *stai*, Ezechiel 76 hatte²⁾ und deshalb widerstandsfähiger war, einen Nachklang von *jace* erblicken dürfen.

stare, vadere, ire, venire; descendere (monter); jactare, mittere.

Zu der Sippe *stare*³⁾, *vadere, ire, venire* hat Meyer-Lübke II 258–66 besonders aus italienischen Mundarten mancherlei hierher gehörige Formenwandlungen nachgewiesen. Wenn nun in Cortona *ire* in Nachäffung von *vadere* zu *vire* wird, so möchte ich bemerken, daß das Altlothringische, vorzugsweise in Metz, nicht anders verfährt, wenn es für *aillet* einen conj. *vaillet* bildet: *ne ja ne valles en pis peccant*, Dial. An. 289, XIII 18; *ancès que je en vaille (priusquam moriar)*, 301, XXVII, 94; *ne nen ont mies grant song d'encerchier, en quel maniere ceste criature del munde vallet torniant*, SBern. T 236, 31; *qu'il . . . li vallet encontre* 307, 28; *Uzet donkes li prophetes d'en mei lo peule, si uaillet el chanp et del*

¹⁾ In dem seltsamen *sace* in *ja sace zo par grietet, aresta au mavaus us (qua[m]vis [cum] dolore, usui malo resiste)*, Dial. An., Rom. V 291, XIX 3 mit Bonnardot eb. 331 den conj. praes. von *seoir* mit dem Sinne des verbum substantivum zu erblicken, trage ich Bedenken; *sace* steht vielmehr für **saice* und dieses für *soice*, wie *crast*, Dial. An. 309, XXXI 5 für *craist*, 309, XXXI 4 < *crescit*, oder *li porvars (previo)* < *videre*, 315, XXXIV 19 für *porvair*, 315, XXXIV 15, s. auch *saif* < *sitim*, 287, XIII 8. Jenes *soice* ist aber gerade so entstanden wie *sormonce (superet)*, 291, XIX 5, SBern. T 71, 79; *tormence* < *tormentet*, 313, XXXIII 18; *amance* < *minet*, 293, XX 14; *doce* < *dubitet*, 313, XXXIII 17; *retrace* < *trahat*, 293, XX 13; *sostrace*, 313, XXXIII 16; *ainset* < *amet*, Trouv. belg. I 291; *assouce* < *absolvat*, I 265, 689; *preicet (exoret)*, Ezechiel 59; *pricent* < *precentur*, G. d'Angl. 57; *enquiercent* < *quaerant*, HVal. § 581; *vance* < *vanitet* (: *avance*), Froiss. Poés. II 148, 4991; *reconforce* für *reconforte* : *force*, I 297, 2589; *eslicet* < *levet*, SBern. T 304, 12; *trocent (inveniat)*, 338, 62; *ajucet* < *adjuvet*, 380, 53; *lecet* < *lavet*, 86, 42; *manjucent*, *boecent* < *bibant*, 325, 13; *achecent* < *adcapient*, 115, 21; *gizet* < *jactet*, 3, 17; *combacet (impugnet)*, 128, 30; *docet* < *dubitet*, 309, 3; *habicet* < *habitet*, 20, 49; *porcet* < *portet*, 297, 50; *chancet* < *cantet*, 305, 17; *boucet (bouter)*, 67, 47; *aince* < *amet*, 265, 27; 389, 112; *warces (gardes)*, 265, 26; *crocet* < *credat*, 390, 114; *lacet (laier)*, 43, 20; 337, 58; 357, 12; *revaircet*, Psaut. Metz 341, 37; *aherse* < *adhaereat*, 381, 7; *vauce* < *valeat* (: *hauce, essaue*), GMuis. II 233; *esmaier (esmaier)* : *viellece*, II 123; *dice* < *dicat* (: *service*), I 147; *griace (grever)* : *piece*, Rutebeuf II 215; : *Greece*, Chr. de Pizan, Long Est. 1196, 3132 u. s. w. Die Existenz von *soice* < *siat* ist für das Altlothringische gesichert durch die Fügung *soient et soisent de bonne valour*, Hist. Metz III² 332, wo die Paarung mundartlicher Redeweise mit schriftfranzösischem Brauch ebenso zu verstehen ist wie die Kombination *requis ne requieru*, Psaut. Metz 356, 155 oder wie die gleichartigen Fälle, die ich Arch. f. n. Spr. CLX 212 neuerdings zusammengestellt habe.

²⁾ An die *a*-Konjugation erinnern auch deutlich imperf. *estevet*, SBern. T 148, 13; *estevent*, 149, 15; perf. *esterent*, Doon 217; oxytones *estesunt*, Pean Gatineau 3768; und noch näher *estases* : *montases*, Chr. de Pizan, Long Est. 1570; fut. *esterit*, SBern. T 187, 65.

³⁾ Von der nach *andarsene* gebildeten Fügung *starsene* spricht Meyer-Lübke III 513.

chanp reuignet en maison, Ezechiel 118 (ähnlich 24); ein Gebilde, das der sich mehr der *xowŋ* nähernde Pariser Text der Predigten nicht zu kennen scheint, das aber etwa hundert Jahre später in einer Metzger Urkunde vom Jahre 1307: *om li doit commandeir per la Justice k'il estainchet lou plait dedans VII neus, et k'il de niant n'an vaillet avant* (darüber hinausgehe), Hist. Metz III^a 276 wiederkehrt und heute im Südosten an dem Futurum *virai* für *irai* seinesgleichen findet: *stè fwè kî sâ pû dî çûr kêt nî viré pè, û bî mwè î mǎ nǎ virǎ ètu* (*cette fois-ci c'est pour du sûr que tu n'iras pas, ou bien moi je m'en n'en irai aussi*), Cont. pop. du Bournois I 19¹). Ich nehme keinen Anstand, auch den in dem altlothringischen, oder doch sicher ostfranzösischen Ms. fr. (B. N.) 15101 f^o 28^b stehenden Konjunktiv *uast* in *Il nen ait ille desor meir C'o galies ne uast rober* neben sonstigem *ast*, f^o 14^a; f^o 101^a hier zu nennen, zumal auch umgekehrt der Indikativ sein *v* einbüßt: *Li conte uont entr'iax parlant, Li dus Meleains ast auant*, eb. f^o 15^b (gegen *vait* der übrigen Mss.). Es liegt nun nicht allzu fern anzunehmen, daß zu solcher Verschleppung des *v* die Einheitlichkeit des Stammes von synonymem *venir* den ersten Anstoß gegeben habe²). Unter dem gleichen Einfluß entstand wahrscheinlich auch part. *alu* in *Sa mère et sa maisniee li sont encontre alu: fu, perdu*, Récit d. l. prem. crois., Rom. V 59. Ähnlich wird der Infinitiv *montres* in *cum li montres soit gries et li dessendres tres ligiers*, SBern. T 166, 45 nicht, wie Buscherbruck, Rom. Forsch. IX 736 will, nur ein durch die Nähe von folgendem *dessendres* herbeigeführter graphischer Mißgriff sein; man wird vielmehr mit Alfred Schulze 404, der auf meine Studien 8 Anm. verweist, in ihm eine formale Angleichung an das Antonym *dessendres* zu sehen haben, eine Auffassung, die durch das im Neupoitevinischen neben *montre* auftauchende perf. *montiriant*, Favraud, Oeuvres en pat. poit., Noces de Jeannette 29 und part. *montut*, eb. 29 nicht unwesentlich unterstützt wird. Das perf. *dessendat*, SBern. T 93, 38 würde auch ich mit Alfred Schulze als Gegenstück zu dem Verhalten von *monter* willkommen heißen, wenn ich mir meine in der Deutsch. Litt. Zeitung 1897, 301 gedruckte Deutung solcher Neubildungen aus dem Sinne schlagen könnte; immerhin ist die Möglichkeit, daß *montat* Beihilfe geleistet habe, für den in Rede stehenden Fall nicht ganz abzuweisen³). Da nun einmal von den Verben der Bewegung die Rede ist, so gedenke ich hier auch der Umbildung von *jeter* < *jactare* zu *gettre*, z. B. Bozon 12, insbesondere wie sie sich mit recht auffälliger Präfixvertauschung (s. Arch. f. n. Spr. CIX 209) zeigt in *engettre* (*eiicere*) bei dem anglonormannischen Übersetzer der Gesta Pilati *N'e[st] pas par malvais espiŕit En tel manere deables engettre E garison en home mettre*, Arch. f. n. Spr. LXIII 63, 83, bei dem das Muster des als Antonym aufgefaßten *mettre* nach *met* < *mittit* sogar ein neues Präsens *enget* geschaffen zu haben

¹) s. dazu auch Meyer-Lübke II 361.

²) Gebilde wie *vā* für *allons*, Cont. pop. du Bournois I 26; *vons*, Rolland, Chans. pop. III 7; Théat. d. Campagne VII 116, 117; *vaisons*, M. Sand, Théâtre d. Marionnettes 30; *vêt* für *allez*, Cont. pop. du Bournois I 209 sind Ergebnisse ganz anderer sprachschöpferischer Vorgänge und werden an anderer Stelle zu behandeln sein, doch wird man neupoitevinisch perf. *anguis* (*allai*), Bujeaud I 305 sehr wohl als Anbildung an *r'vinguis* (*vins*), eb. begreifen dürfen; s. armagn. *anguk* nach *venguk* bei Meyer-Lübke II 344.

³) Seltsam mutet an die Gestaltung *augmentu* in *et estoit son loz augmentu et son nom coigneu*, C. d'Artois 2; *c'est le noble conte d'Artois dont le bruyt et le biaux renom est augmentu en toutes cours d'onneur*, 74. Ist hier an Einfluß von *creu*, *cru* zu denken? Zu erinnern wäre auch daran, daß das Neuwallonische nicht nur zu *doirmou* < *dormitum*, *sintou* < *sentitum* (s. u.), sondern auch zu *pinSou* < *pensé*, *vessou* < *vessé* fortgeschritten ist; s. Delaite 75.

scheint: *E solum ceo mesfesurs est E par Belsebub enget hors Deables de humeyne cors*, eb. LXIII 62, 77, wo die lateinische Vorlage besagt *Maleficus est, et in Beelzebub principe daemoniorum eiicit daemonia*, Tischendorf, Evangelia apocrypha, Leipzig 1876, 338. Wie weit *mettre* oder vulgäres *foutre* an dem in neueren Mundarten weit verbreiteten *boutre* für *bouter* in neuburgundisch *Vou teu t'au moïn botre en prison*, Dr. H. B(erthaut), Contes 8; *Ai reveïn po se botre ai taüle*, 26, ähnlich in Poitou bei Bujeaud I 301, 302 oder in Paris (dazu *bouttron*, *bouty* neben *boutet* (*bouta*), Nisard 338, 341, 326 beteiligt sei, wage ich nicht zu entscheiden.

sequere, fugere.

Zu den gerade in diesem Zusammenhange zu besprechenden Schicksalen der Nachkömmlinge von *sequere*¹⁾ übergehend, betone ich zunächst einigen in jüngerer Zeit laut gewordenen anders gearteten Anschauungen gegenüber, daß von der herrschenden Annahme, nach der die Gutturalis vor *u* geschwunden sei, abzugehen kein Grund vorliegt; ich setze auch als feststehend voraus, daß die konsonantische Natur des *u* vor Vokalen und vor *r* stärker zur Geltung kam als im Auslaut oder vor *s* und *t*, und berufe mich dafür auf das Nebeneinander von *aconsivent*: *ravivent*, GGuiart 11170²⁾; *ensivre*: *enivre*, RRose (Michel) 18801 und *sieus*, *sius*; *sieut*, *siut* < *sequis*, *sequit*, so daß also als lautgesetzliche Gestaltung anzusetzen wäre: ind. praes. *sieu*, *sieus*, *sieut* *sevons*, *sevez*, *sievent*; conj. praes. *sieve* *sevons*; imperf. *seveie*; perf. *sevi*; inf. *sievre*; fut. *sevräi*. Die Vereinfachung von *ie* > *i* trat naturgemäß am leichtesten da ein, wo es mit vokalischem *u* zusammen einen Triphthongen bildete, blieb aber, wie *ive* < *equa* neben *ieve* (Beispiele bei God. IV 619) lehrt, auch vor dem aus *u* entstandenen bilabialen Reibelaut nicht aus, wodurch überdies die Einheit des Stammes innerhalb der starken Formen des Präsens gewahrt wurde, so daß nun *siu* einmütig neben *sivent*, *sive*, *sivre* steht³⁾. Das lautgesetzliche *sevons*, *seveie*⁴⁾ wurde nach dem Vorbilde von *sivent*, *sive* schon sehr früh durch analogisches *sivons*, *siveie*⁵⁾ ersetzt, und zwar ist dieser Vorgang zunächst lediglich als eine innere

¹⁾ *persequere* aus der Lex salica 164 und *sequo et sequor* aus Priscian 380 bringt bei Pott, Plattlateinisch und Romanisch, Zs. f. vergl. Sprachf. I 322.

²⁾ Der Reim *liue*: *consius*, Eteocl. et Pol. bei God. II 254 beweist nicht das Gegenteil; denn wie Suchier, Altfr. Gramm. 55 zeigt, wird *liue* zuweilen auch mit *vive* gebunden. Überdies wäre es möglich, daß hier wie auch in conj. *ensiuce*, H. Val. 501 eine Übertragung der Verhältnisse der 1. sing. des ind. praes. in den conj. praes. stattgefunden hätte, wie sie in *destruice* < *destruat*, J. Fantosme in Chron. Ducs Norm. III 548, 444; *afierce*, Blancandin 916; *arcel* < *ardeat*, SBern. T 318, 23 und zahlreicher anderer im Rom. Jahresb. II 150 gesammelter Fälle sich wirklich ereignet hat.

³⁾ Die damit vollzogene partielle Annäherung an *vivre*, *escrire* mag dann gelegentlich auch *sif* < *segue*, Marque 66 (neben *sivre*, 53; *sivoit*, 91; *sivons*, 53) nach *vif* < *vivo*, Bat. d'Alesch. 331; G. d'Angl. 101; *muef* < *move*, Marque 101; Veng. Rag. 354, oder *sit* < *sequit*: *petit*, Cliges A 3671 nach *vüt* < *vivit* bewirkt haben.

⁴⁾ Daß das *v*, *u* in *sevons*, *seuons* im Altlothringischen, wo *e* in *ç* + *u* nicht zu *ie* wird, dem in verwandten Fällen beobachteten Verfahren zuwider, vokalische Geltung habe, wie Buscherbruck, Rom. Forsch. IX 683, 704 annimmt, scheint mir anfechtbar; denn auch in dem inf. *enseure*, an den es angelehnt sein soll, ist dem *u* sein konsonantischer Wert nicht mit Sicherheit abzusprechen, da der neulothr. inf. *χvr'*, auf den B. sich beruft, an den unten zu besprechenden inf. *suire* zu ketten sein wird; recht bezeichnend ist übrigens die Schreibung *porseverunt*, Ezechiel 119 neben *sevre*, 17.

⁵⁾ adj. *iwel* für *ewel* < *aequalem* steht gewiß unter Einfluß von begrifflich verwandtem *livel* < *libellum*.

Angelegenheit der Präsensgruppe zu verstehen, denn manche Denkmäler, die schon zu *siwez*, Rois 41, 368; *siweit*, 132, 182; *siwerez*, 40; *poursiwerunt*, 217; *siwant*, Dial. Greg. 36, 3; *siuanz*, 119, 10; *persiwoit*, 71, 10; *siurat*, 211, 15 übergegangen sind, bewahren im perf. vorwiegend die alte Gestalt *sewid*, Rois 102; *sewirent*, 26, 42; *pursewi* 65; *pursewid*, 106; *pursewirent*, 127 neben seltenerem *siwirent*, 37; *sewit*, Dial. Greg. 68, 7; *persewirent*, 42, 9; *seuist*, 125, 19 neben *siuit*, 139, 15, das wie *ensievirent*, God. III 244; *pursieweit*, Rois 91 dem Vokal der stammbetonten Formen Zutritt gewährt hat. Die weitere Entwicklung zu *suivre*, *suivons* u. s. w. kam nun dadurch zustande, daß der durch früh zu bemerkende Umstellung¹⁾ von *iu* in *siu*, *sius*, *siut* gewonnene Diphthong *ui* verallgemeinert wurde; *suit* aus französischen Denkmälern des 13. Jahrhunderts weist nach Suchier, Altfr. Gram. 55 f.; ferner *suivrons*, Marque 68; *suit*, Veng. Alix. 1023; Imper. *ensuy*, Mir. ND. IX 778; *porsui*, XVII 1372.

Aber außerhalb der geschilderten morphologischen Bewegung stehen nun in der alten Sprache eine Reihe von Gebilden, die sich nur erklären lassen, wenn man annimmt, daß die Lautverhältnisse von *fugere* in die von *sequere* eingegriffen haben (s. o. S. 10 f.). In der Tat lassen ja Äußerungen wie *Mor, tu me fuiz, jou te siurai*, Fl. Blanch. 773; *Et se il fuient, sis suions*, Brut 12915; . . . *queux movemenz il doivent ensuivre et fuir*, Egidio Colonna, Gouv. Rois 122, 6; *Que luxure doie fuir Le prince et chast[e]é suir*, Chr. de Pizan, Long Est. 5517; *Et aymes mieulx à les suyr Que tu ne faictz à les fuyr*, Anc. Th. III 347; *Du Nil egyptien le pleurard cocodrille Fuit ordinairement le brave qui le suit, Suit ordinairement le peureux qui le fuit* (Anf. 17. Jh.), Th. Courtaux, Sonnets franc-comtois inédits (Paris 1892) S. 92 deutlich erkennen, wie eng verknüpft die beiden Vorstellungen im Bewußtsein nebeneinander leben. Es kommt hinzu, daß *siut* und *fuit* sich lautlich einander sehr nahe gestanden haben müssen, sofern *iu* wirklich den Lautwert *iū* (oder *iō*) hatte, wie nach Mussafia, Zs. f. d. österr. Gymn. 1877, 202 anzunehmen wäre²⁾, und vielleicht ist der Wandel von *siut* > *suit* durch die phonetische Verwandtschaft insbesondere mit *fuit* angeregt oder, falls er einem allgemeinen Lautgesetz (vergl. *tiule* > *tuile*, *riule* > *ruile*, *siuf* > *suif*, *riu* > *ru*) entspricht, nicht unwesentlich gefördert worden.

Die aus solchen engen begrifflichen Beziehungen abzuleitenden und in einigen der mitgeteilten Beispiele schon sichtbar werdenden Folgen für die sprachliche Gestaltung von *sequere* lassen sich nun in folgender, nach Maßgabe der einzelnen Formengruppen gegliederten Anordnung zusammenfassen:

a) Neben dem neuen Infinitiv *suire*³⁾, z. B. *ensure*, Gloss. du XIII^e s., Zs. f. rom. Phil. V 369; *ensuire*, E. Colonna, Gouv. Rois 432, 38, erscheint im Anschluß an den Parallelismus *fuire fuir* zweisilbiges *suir*: *Se me voulez suyr, et Dieu l'a destiné*, Doon 169; *Diex, fait ele, li rois, mes pere, M'a fait suir, jel sai de voir*, Escoufle 4665; *Qui a toi*

¹⁾ s. Tobler, Versbau 85; Nyrop, Gram. hist. 174; zu *ru* < *riu* auch Georg Cohn, Arch. f. n. Spr. CHI 241; zu *suivons* Meyer-Lübke II 230.

²⁾ Man vergleiche *veue* : *liue*, Manekine 2306, wo *iu* freilich schon als fallender Diphthong erscheint.

³⁾ Zu der Umprägung des Infinitivs im Anschluß an die starken Formen des Präsens s. meine Studien 10 ff.; Meyer-Lübke, Lit. Bl. 1892, 155 geht noch weiter; zu *dire* aus imp. *di* vergl. H. Andersson, Lit. Bl. 1894, 307. Hat aber *iu* in *siure siurai* diphthongischen Lautwert, wie es nach Foerster, Cliges¹ LXVI für Chrestien nicht völlig ausgeschlossen ist, so ist inf. *suire* in demselben Sinne das Ergebnis eines spontanen lautlichen Vorganges wie *sui* < *seguo*.

Zweite Stadt. Realschule. 1903.

voudroit obeir, Ta volenté feire et suir, Graal 2240; *Ceste veniance fust bonne a poursuir* (: *venir*), Auberi 56, 3; *Se vos ensuir me voles*, Escoufle 919; ähnlich Mir. ND. IX 1054; und ebenso in Prosa bei E. Colonna 79, 23; Jean Germain, Revue de l'Orient latin III 337; Mon. Guill., Arch. f. n. Spr. XCVII 109; ob aber fut. *ensuiré* in *De mon mestre ensuiré la route*, God. Paris 6118 an *ensuir* oder *ensuire* zu ketten sei, bleibt natürlich dahingestellt. An *foir* scheint sich *parsouir* bei G. Machaut, God. VI 2, und *porsoir* in einer Urkunde v. J. 1429, God. VI 309 angeschlossen zu haben. Als *fuir* einsilbig wurde, ein Vorgang, der sich hie und da schon in der zweiten Hälfte des 16. Jahrhunderts nachweisen läßt¹⁾, folgte *suir* auch hierin seinem Vorbilde: *ceste gent ne doit point A(my) nuict et jour nous poursuir, et ne cesse Pour rayer bas . . .*, Montaignon, Recueil VII 29; *Ensuir telz esbatz n'est pas mocque*, III 218²⁾.

¹⁾ Der Dramatiker Robert Garnier gebraucht *fuir* und part. *fuy* einige Male einsilbig; s. Paul Körner, Der Versbau Robert Garniers, Berlin 1894, S. 23; vergl. auch *Car de fuyr n'eust oncques espace*, Anc. Th. II 333; doch erheben noch im folgenden Jahrhundert die Académie (s. Tobler, Versbau³ 71), sowie Vaugelas II 178 ff. gegen diese Neuerung Einspruch, wie man denn auch noch geraume Zeit nach Malherbe's Tode Messungen trifft wie *Pour mieux fuir devant leurs yeux* (a. 1641), E. Fournier, Var. hist. litt. VII 218. Für die eigentlich altfranzösische Zeit wird man freilich an der Zweisilbigkeit von *fuir*, perf. *fuis*, part. *fui* festzuhalten und demnach die Zeilen *Dans Droës de Neele de quel part s'en est fui*, Chans. Ant. I 131 und *L'on doit moult redouter Et fuir et eschiver* (6 silbig), Ysopet II, XVI (Robert II 31), jene durch Streichung des zweiten *de*, diese durch Beseitigung des ersten *et* oder durch Einführung von *fuire* zu emendieren haben; die metrische Unzulänglichkeit der Zeile *ki sen fuir ne tient*, Marienlob 456 (Hs. 13. Jh.) ist schon von Tobler, Arch. f. n. Spr. LXXXVII 330 und von G. Paris, Rom. XX 636 durch entsprechende Vorschläge behoben worden. Die ersten Spuren diphthongischer Auffassung des *u* + *i* finde ich in *Car pour doubte de la mort Il est vray, fust droit ou tort, Que aucuns en celle journee Fuirent contre droit ressort* (a. 1465), Le Roux de Lincy, Chants hist. et pop. du temps de Charles VII et de Louis XI 97; *L'un de mes gens s'enfuy et lautre se retrait* (a. 1471), 166. Der Einfluß der Verba auf *ui* + *re* liegt hier wie auch in dem schon 1489 mit einsilbiger Geltung des *ui* auftretenden Substantiv *circuit* (*Lors s'assemblerent en circuit*, Montaignon, Recueil XII 409; s. dazu die Schreibung *circuyct*, Oliv. de la Marche II 22, ferner *circuyant*, Journ. Bourg. Paris (ed. Lalanne) 354 und meine Studien 13) offenkundig zu Tage. Und so könnte man denn auch Neigung verspüren, das *u* des perf. *ensurent* von *ensuire* in *Quant il fu ior et Francois virent Paiens eschapes, si saillirent Sur les cheuaus et les ensurent, Les cheuaus frais et isniaus furent*, Mir. ND. Chart. 183; *De ses clers remeindrent asses Qui furent de sa decepline, Et qui ensurent sa doctrine*, 184 als das Ergebnis einer Reduktion des fallenden Diphthongen *ui* anzusehen, wie sie sich etwa kundgibt in Reimen wie *conduire* : *segure*, Ly. Ysop. 3189; *uis* (ostium) : *repus*, Parton. 7394; conj. *destrue* : *etendue*, Chev. Og. 10174, 10310, 10319 u. s. w.; *destrure* : *ferrure*, Guerre de Metz 160, 109; *mesure* : *bruire*, Rutebeuf II 38; *cuir* : *obscur*, I 309 u. dergl. Damit wäre die Möglichkeit gewonnen, *ensurent* mit einsilbigem *ui* anzusetzen und als Anbildung an sekundäres *conduirent*, Mir. ND. Chart. 105; *deduirent*, God. Paris 430; *reduyrent*, Chron. Mont-Saint-Michel I 39 (15. Jh.); *destruirent*, Mém. Mar. Boucicaut 152; *produirent*, noch a. 1608, E. Fournier, Var. hist. litt. I 50; neupikardisch *conduirent*, H. Carnoy, Litt. orale de la Picardie 349 zu begreifen. Doch lehrt der Reim *muire* < *mugire* : *ire*, Mir. ND. Chart. 192, daß in diesen Mirakeln *ui* ein steigender Diphthong ist. Es bleibt somit nur die Annahme übrig, daß die Sprache, von dem zwischen dem part. *receu*, *creu*, *coneu*, *beu* u. s. w. und dem perf. *recurent*, *crurent* etc. gefühlten Zusammenhang geleitet, unter Vermittelung des part. *seu* < *secutum* zu jenem seltsamen *ensurent* (s. auch *aconsurent*, *consut* bei Burguy II 213, 215) gelangt sei. Annähernd analoger Bildung wären außer den von mir Studien 26 Anm. (s. Rom. Jahresh. IV, I 214) behandelten Fällen Perfekta wie *esponut*, SBern. T 134, 75; *semonut*, 219, 39; *permanurent*, 284, 43; *manui*, Manekine 5927; *regaruj*, Ezechiel 1; *issurent*, Claris 18780; *dessendurent*, HBord. 9386; *vestu*, Aym. Narb. 411; *respondu*, Ph. Mousk. 13711; *tolurent* : *furent*, God. Par. 36; *cusurent*, SThom. 84, 62; *recousurent*, Alceipe, Nouv. Fabr. 107; *couzus*, Meigret, Tretté 120.

²⁾ Die Frage, ob und wie weit die vornehmlich in Chrestienhandschriften zu findende Infinitivform *siudre*, Chev. Ly. 548, 550; Charr. 1994, Cliges A nach Foerster¹ LXVI; *poursiudre*, Görlich, Nord-

b) Präsensgruppe: *Mais li rois l'ala porsuiant*, Brut 7973; *Li damoisiaux plus tost qu'il puet Le suit, tant qu'a force l'estuet Demorer, et li cerf s'anfuit. La trasce ensuiet li chien tuit*, Dolopathos 318; *En fue torne et cil après, Qui la suoit tost et de près*, 342; *qui plus le suyoient par paour*, Gr. Chron. I 384; *les jourz ensuians*, Cliges (Prosa) 311, 38; hierher gehört das mit dem Präsensstamm gebildete perf. *consuïest*, Elie 2032, und so mußte auch Enf. Viv. Ms. 1449, v. 1001 das handschriftlich überlieferte *suïest* unangetastet bleiben. Wie *suis* < *sequis*, Ezechiel 92 so trat auch *ensui* (Imperativ), Dial. An. 311, XXXII 28; *suient*, SBern. T 97, 71; *ensuons*¹⁾, 97, 73 schon früh auf lothringisches Gebiet über, wo die in *porse* < *persequitur*, Dial. An. 275, II 8; *porsevent*, 279, V 18; *enseu* < *sequo*, SBern. T 321, 23; *ensevent* < *sequunt*, 49, 32; *sevet* < *sequat*, 41, 9; *ensevans*, 209, 91; *enseviz*, 182, 30; *sevirent*, 173, 38; *ensevre*, 264, 18; *sevront*, 157, 13; *seut* < *sequit*, Ezechiel 11; *sevons*, 24, 89; *porsevit*, 16; *porseuient*, 55 sichtbar werdenden Lautverhältnisse einer zunächst rein mechanisch sich vollziehenden Annäherung an *fuir*, SBern. T 252, 72; Ezechiel 88; part. *fuît*, SBern. T 217, 20 wenig günstig waren. Dafs die aus dem Westen eingeführten Formen in Lothringen sehr willkommen waren, lehrt ihre später dort wahrzunehmende weite Verbreitung, so in Metz *ensuiet*, Phil. de Vigneulles; Gedenkbuch 29, 151, 247; *porsuient*, 390; *ensuiant*, 84, 110; *suioient*, 336 neben *fuiot*, 158, und auch neulothr. plur. ind. präs. *xv'hā*, inf. *xoer*, *swir*, *xvq*; fut. *xvqā* (neben *āw*, *ōw* < *aqua*) bei Zéliqzon, Lothring. Mundarten 15, 37²⁾ weisen auf den gleichen Ursprung.

c) Perfektum: *parsuïrent*, Cambr. Ps. 118, 161; *parsuït*, Oxf. Ps. 108, 15; 142, 3; *Au monter d'une angarde nos François consui*, Floóvant 1728; *Par de devant les jambes consui l'auferrant*, GBourg. 2655; *ensuïrent*, Gr. Chron. I 337; in Metz *poursuïrent*, Ph. de Vigneulles, Chron. 235; *suit*, Gedenkbuch 367; *poursuïrent*, 293; und mit dem *o* von *foir* in *Et comme fol les parsoïrent*, Rou III 8232.

d) Part. Perfecti: *Kar Normant, ki l'orent ueu, L'ont parsui et conseu*, Rou III 8770; *Guilleame l'a tant parsui (: descendi)*, III 1025; *Amont desus l'espaulle a l'auberc*

westl. Dialekte, Franz. Stud. V 33, 78 und aus Arch. Côtes du Nord bei Godefroy VI 311 (a. 1340); fut. *siudrai*, Chev. Ly. 744; *siudrons*, Charr. 1802, 1814; *siudra*, 1821 zu südöstlichem *fuidrai* in Beziehung stehe, vermag ich mit dem mir augenblicklich zugänglichen Material nicht zu entscheiden. Jenes *fuidrai* selbst bespricht Meyer-Lübke II 359 im Zusammenhang mit dem Fall *esjotstra* (s. meine Studien 118 und dazu *esjotserunt*, SBern. T 42, 10; *garniserey*, *froidisserey* im Donat français, Zs. f. nfr. Spr. u. Litt. I 36) und neuwallonischem *finich'rè* (s. Doutrepont 98; Delaite 70). Anlehnung an die Verba auf *-t + re* (*-d + re*) halte ich mit Meyer-Lübke nicht für ausgeschlossen und erkläre mir so auch neupoitevinisches *assidre* < *sedere*, Favraud, Oeuv. en pat. poit. 32, und mit Verschleppung des *d* ins perf. *assidis*, part. *assidu*, Jaubert, Gloss. C. Fr. I 96; und dazu altwallonisches *concludoit* bei Jean de Stavelot 255; *concludirent*, 249, der, wenn ich nicht irre, auch *circumcidoient* kennt, das an den bei Godefroy IX 96 zu lesenden inf. *circumcidre* zu ketten wäre. Die von Körting, Formenlehre I 199 als Provenzalisten bezeichneten Reflexe von *sequere* mit Übergang des *k* > *g* liegen auch vor in altburgundischem *ensuigant* (Var. *ensigant*), Gir. Rouss. 6123; *ensuguist*, 243, 2855; und in Tours *seguist*, Pean Gatineau 4282; perf. *seguet*, 4285; dazu inf. *parsuigre*, God. VI 2.

¹⁾ Buscherbruck, Zs. f. fr. Spr. u. Litt. XVII² 97 glaubte diese Formen als Stützen für seine Theorie, daß *eu* in *seuons* diphthongische Lautung gehabt habe, verwenden zu dürfen; doch ist das *u* in *ensuons* mit dem in *seuons* nicht identisch, vielmehr ebenso wie in *fue* < *fuga*, SBern. T 110, 90; *bruanz*, 139, 19; *destruementz*, 204, 58; *perconduist*, 229, 47 als reduzierter fallender Diphthong *ui* zu verstehen.

²⁾ Im Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde 1889. I. Ergänzungsheft.

consui, GBourg. 2481; *Tuit cil de qui sa grace est ensuie (: vie)*, Mir. ND. XXI 11; *ensui*, Ph. de Vigneulles, Chron. 412; *suy*, Gr. Chron. I 347; mit *o* in *Assez furent puis parsoiz*, Chron. Ducs Norm. 19938¹).

essere, habere, volere, potere, debere.

Auf eine ausführliche Schilderung des lebhaften Tauschverkehrs, der in alten und neuen Mundarten zwischen den Formen der Hilfszeitwörter *esse* und *habere*²), *potère* und

¹) Bemerkenswert ist noch das zweisilbige part. *siu : fastu*, Auberi 168, 9; *porciu : veu*, 165, 11, das mir *seu* < *secutum* mit dem *i* des Präsens zu sein scheint. Dieses *secutum* findet sich wieder z. B. in *seu*, Cleom. 15555; *pourseu : perdu*, 12740; *aconseuz*, Charlemagne 526; *conseuz*, JBlaves 2101 und neben *consui* auch *conseu : veu*, GBourg. 2513, doch würde ich für das Altlothringische diese Form nicht gelten lassen, vielmehr *seut*, SBern. T 207, 77; *conseut*, 278, 3; *seut*, Ezechiel 23; *enseut*, 77 wie pikardisches *porseut*, Aioli 6289, also als Fortsetzung von **sekutum* auffassen, zu der das nicht überlieferte fem. *seute*, also gerade wie das subst. *enseute*, SBern. T 77, 118 lauten würde; denn das spätere Lothringische kennt neben dem zu dem oben erwähnten perf. *sui* gehörigen part. *sui*, Phil. de Vigneulles, Gedenkbuch 267, 268 auch die Form *poursuit* in *s'ils heussent toujours poursuit*, ils heussent prins la ville, eb. 35, nebst dem fem. *poursuites* in *sy furent les dits marchands, j'entens leur merchandise, poursuites et espies par certains malvaiz gairzons*, 224; hier tritt also *ui* für älteres *eu* ein, gerade wie im praes. *sui* für *seu*; auch an neulothr. *xv*^r bei Zéligzon 28 sei erinnert. Die Zugehörigkeit von neupoitevinischem *porcu* in *Nous somm' porcu par ces gendarmes*, Bujeaud II 122 zu diesen Bildungen bleibt unentschieden, da es durch einsilbiges part. *fui* veranlaßt sein kann; näher steht schon *il a persuit*, das Godefroy VI 2 aus Oresme beibringt. Schließlich gedenke ich hier noch des part. *fuyt* (a. 1521) in *il s'en est fuyt*, Viol. hist. rom. 403, dem sich in *je m'en suis fuicte par my le boys et m'en suis venue jusques icy*, B. N. Ms. fr. 1488 f° 25^v ein willkommenes Femininum zugesellt. Hier etwa Beeinflussung durch *suit*, *suite* anzunehmen, trage ich Bedenken; eher dürfte Einwirkung von *conduit*, *conduite* etc. anzunehmen sein; noch heute begegnet *fuire* als bezeichnender Druckfehler z. B. bei Ch. Diguët, *Moi et l'Autre* 31. Dafs auch *sequere* gelegentlich in der Richtung der Verba auf *ui* + *re* auswich, zeigt neunormannisches *süqzō* < *sekvumus* bei Meyer-Lübke II 215; vielleicht ist hier vornehmlich antonymes *conduire* im Spiele gewesen.

²) Wenn Eduard Hrkal in seiner Studie über die Mundart von Clairvaux (Neuphilol. Abb. aus Jahresberichten österreich. Gymn. u. Realschulen, Wien 1898) S. 22 behauptet, *et* < *habetis* beruhe auf Vermischung mit *et* < *estis*, so ist zu erwidern, dafs in Bournois neben *é* < *estis*, Cont. pop. du B. I 195 auch *sét* < *sapitis*, I 187, 188; *vét* < *vaditis*, I 209 (dazu *fut* < *fugitis*, I 68) erklingen, jenes in Clairvaux alleinstehende *et* < *habetis* demnach der Anfang eines Formenwandels sein kann, der für den Südosten, von den Alpen bis zu den Vogesen, seit dem Ende des 16. Jh. von Chabaneau, Revue d. L. rom. XXI 152 nachgewiesen wurde, aber auch in den Ardennen anzutreffen ist, z. B. *scates* < *sapitis*, Tarbé, Romancéro I 231; zu seiner Erklärung s. Studien 87. — Das lothringische part. *estus* für *esté* in *En maintes terres sui estus (: coneus)* B. N. Ms. fr. 15101 f° 42* (ai *estu*, H; *sui euz* die übrigen Mss.); *il avoit estut batuz de fustes*, Ezechiel 84 ist, ebenso wie altitalienisch *suto* in *Il signiore era adirato per le novelle che gli eran sute dette*, Sette Savj, ed. Teza, Pisa 1864, S. 17; *foste suto*, C. Nov. ant. 12, an *habutus* angelehnt. Es befremdet, dafs *estant*, wie es scheint, niemals nach dem Vorbilde von *ayant* zu *soyant* fortgeschritten ist. In Fügungen wie *soiant les deux roines ensemble*, Liv. Conq. 202 und *soiant en prison pour lui*, 249 (s. auch 359, 412, 437) soll zwar nach Buchons Anmerkung das part. von *estre* stecken; es bleibt aber zu bedenken, dafs neben *seant*, eb. 413 von *seoir* < *sedere* in der zeitgenössischen Literatur bereits analogisches *soiant* auftritt, wie man aus Studien 68 Anm. 1 sowie aus *soiez*, Mir. ND. IV 177, 772 oder *soyé*, Myst. Bern. Menthon 1747 entnehmen kann, so dafs jenes *soiant* sich sehr wohl an *sedentem* ketten liefse. Nimmt man an seiner wörtlichen Bedeutung Anstofs, so sei daran erinnert, dafs die alte Sprache *seoir* oft genug in dem Sinne von *estre* „verweilen“ verwendet; z. B. *Li apostle de Christ sisent deiz jor en ceste atandue*, SBern. T 211, 101; *Anges, plus ici ne ceons*, *En paradis nous en allons*, Mir. ND. XXXIV 2210; *Alons men, j'ay assez ci siz*, XXXIV 2230, was dasselbe bedeutet wie *estre* in *Anges, chantez sons accordans Sans plus cy estre*, XXXIV 1912, und im Neupoitevinischen lautet das perf. von *estre* geradezu *sit*, *sirant*, conj. *sisse*, Favraud, Oeuvres

*volère*¹⁾ stattfindet, gehe ich hier nicht näher ein, nachdem ich mich mit den beiden ersten in meinen Studien 122 f. und im Kritischen Jahresbericht IV, I 213, und mit den letzteren Studien 124 Anm. 1 und im Krit. Jahresbericht IV, I 214 in diesem Sinne eingehend beschäftigt habe. Aber andere wesensgleiche Vorgänge kommen hinzu. Man darf mit Suchier, Zs. f. rom. Phil. II 269 glauben, daß in normannischem *dōus* < *debuisti*, das für Mall, Computus 68 eine Anlehnung an *sōus*, *ōus* bedeutete, ebenso wie in *bōus* < *bibuisti* das *o* für vortoniges *e* eine Folge der geschwundenen Labialis sei, und auch darin wird man ihm beipflichten müssen (s. eb. II 259), daß in anderen Mundarten solches *o* oder *u* nur da auftreten kann, wo das Lateinische und das Normannische *o* zeigen, so daß also der Gegensatz zwischen altwallonisch *dōust*, Job 353, 30; *ōust*, 301, 42; *biüssent*, 350, 24; *conūmes*, 345, 33; *promovist*, 363, 11 einerseits und *receus*, 318, 13; *creussent* (von *crescere*), 329, 29 andererseits nicht weiter auffallen kann. Es berührt aber eigentümlich zu sehen, daß im Altlothringischen, wo normannisch-wallonisches *sōust*, *ōust*, *conōust*, *conūist*, *mōust* durch *sāust*, *āust*, *conust*, *enmusist*, SBern. T 54, 4²⁾ vertreten wird, allein *devoir* und *pooir* einen conj. imp. *dūist*, SBern. T 129, 31; 139, 18; *dūjst*, Ezechiel 17, 82; *pūist*, SBern. T 171, 20; Ezechiel 10 entwickelt haben, Formen, für deren Zweisilbigkeit ich in der Deutsch. Litt. Zeitung 1897, 300, wie mich dünkt mit ausreichender Begründung, eingetreten bin. In der durch die Wahrnehmung, daß *pooir* und *devoir* auch in ihrer Bedeutung hart aneinander grenzten³⁾, nicht unwesentlich geförderten Vermutung, der hier als Ergebnis einer rein mechanisch sich betätigenden Lautbewegung entgegentretende Parallelismus sei zugleich als ein unverkennbares Symptom für den zwischen beiden Zeitwörtern waltenden inneren Zusammenhang empfunden worden, sieht man sich bestärkt durch eine in französischen Denkmälern begegnende Perfektbildung, an der mit Ausschluss von *boire* nur *devoir* teilnimmt, und die mir in erster Linie von *pooir* (und sinnesverwandtem *savoir*) ausgegangen zu sein scheint; ich meine Gebilde wie *doz* < *debui* in *Mais je doz bien remercier* Chr. de Pizan, Long Est. 1802; *doubt* < *debut* in *Ainsi comme il se doubt*

en pat. poit., Batrachom. 14, 18, 3, Tatsachen, die der von namhafter Seite vorgeschlagenen Deutung von *serai* aus *sedere* + *habeo* das Wort reden. Ich bemerke bei dieser Gelegenheit, daß auch *stare* nicht selten in derselben Bedeutung auftritt *Adont sus un halt lieu montasmes Et, la venues, un pou estasmes*, Chr. de Pizan, Long Est. 1570; oder geradezu „wohnen“: *Si a alé leue et demiee Por savoir se gent estesunt En la terre ou nul blé ne sunt*, Pean Gatineau 3768; *Sachiez que deus Bretaignes sont, Et genz diverses i estont*, Ille 185 (ähnlich 3645); *Je vien droit de Ongrie ou j'a lonc tamps isté*, Par. Duch. 43; *Say esté prisonniers lontans en grant destroit En le chité de Mequez ou li Soudans estoit*, HCap. 111, während es in *Ju vi... nostre signor seant, mais seraphin estevent*, SBern. T 148, 16 und vorher im Sinne von *être debout* erscheint.

¹⁾ Ich füge hinzu *pos* < *potui*, RCambr. 1834; Par. Duch. 46 nach *vos* < *volui*, RCambr. 1113; neulothr. *vydn* < *volunt* nach *pydn* < *possunt*, Meyer-Lübke II 279; mittellothr. *poult* < *potuit* nach *voult* < *voluit*, Phil. de Vigneulles, Gedenkbuch 40; plur. *poulrent*, 50; part. *poullu*, 27; imperf. *poulloit*, 57; *polliens*, 72; oder aus italienischen Mundarten: in Este *posuto*, Arch. stor. napol. IV 724; in Teramo perf. *votte* nach *potte*, Meyer-Lübke II 325; in Neapel *wūg*, *wūgyg* < **voles*; *wq* < **volet*, *wqnnq* < *volunt* nach *pūg*, *pūgyg*; *p?*, *pqnnq* von *puté* < *potere*, s. Jul. Subak, Die Konjugation im Neapolitanischen (Neuphil. Abh. aus Jahresbb. d. österr. Gymn. u. Realsch., Wien 1898) S. 22.

²⁾ *u* wird hier wie in *pūist*, *dūist*, *fūient* < *foderunt*, SBern. T 71, 81 nicht den Lautwert von franz. *u* haben, und so wird der ind. perf. *emmost*, SBern. T 302, 2 als eine Abstraktion aus *enmusist* verständig; vergl. *sot sosist*; *pot posist*; *seut seusist*; *peut pousist*; *deut deusist* in meinen Studien 123 f.

³⁾ Dazu Tobler, Sitzungsab. d. k. preufs. Akad. d. W. zu Berlin 1901, XI 237.

reposer, nouvelles lui vindrent, Gr. Chron. I 370 (s. *dost* < *debut*, God. Par. 4150); *dorent* < *debuerunt* in *Ceulx qui la dorent pugnir, la mirent en mer*, Mir. ND. 32, 259, die, ebenso wie neuwallonisches *d'vôve* < *debut*, Doutrepont 72 aus *pôve* < *potuit*, aus sekundärem *poz*, Chr. de Pizan, Long Est. 2145; *soz*, 2262 (auch *oz* < *habui*, 1805); *pot pout, pôrent* etc. geflossen sind¹⁾. Endlich gedenke ich hier, aufser dem heute in Clairvaux zu vernehmenden *uzü* für *osé* nach *voulu, pu, du* (s. Hrkal, Mundart von Clairvaux 21), noch des Falles *estuet* < *est opu(s) + flex. t* (s. Tobler, Zs. f. vergl. Sprachforsch. XXIII 421; Meyer-Lübke II 276), an den sich nach dem Muster von sinnverwandtem *debere* ein ganz neues verbales System angeschlossen hat, und zwar zunächst und vorwiegend mit Erhaltung des tonlosen *o*, also *estovoît*, Erec 88; *estovra*, dann aber auch gelegentlich noch näher mit dem Vokal des Vorbildes, also *estevoît*, Wace, Rou bei God. III 633; *estevra*, HBord. 5296, 5314. Unter starker Beihilfe von lautgleichem *estuet*²⁾ und neugeschaffenem perf. *estot, estut*; *estoust, esteust* konnte aber auch *potere* assoziiert werden, ein Vorgang, dem dann wahrscheinlich der übliche conj. praes. *estuisse*, Cliges 1325; *:puisse*, Erec 5933 oder *estuist*, Escoufle 1672, und das seltene fut. *estora*, Brut 4044 bei God. III 633 ihr Dasein zu danken haben³⁾.

¹⁾ Dafs altlothringisches *dovoît* < *debebat*, Ezechiel 6, 51, und in Urkunden bei Keuffer, Stadt-Metzer Kanzleien 134 nicht durch *potere* verschuldet sein kann, zeigt schon lothr. *poioit* < *potebat*, eb. 134; *poons*, SBern. T 128, 30; *pouns*, 295, 29 und sogar *pons* < *potemus*, Ezechiel 44; *poz* für *pooz* < *potetis*, SBern. T 236, 33; dann aber auch *doveroît*, SBern. T 317, 21; *doveriens*, Ezechiel 60; *doveront*, Hist. Metz III² 237. Der Lautwandel dürfte, wenn man nicht an den Einfluß von *estovoît, estovra* denken will, hier, wie so oft sonst, der folgenden Labialis zur Last zu legen sein. Denselben Übergang von 1) *a, e > o*, *ou* zeigen folgende weniger geläufige Fälle: *bovoît* < *bibebat*, SBern. T 248, 45; *bouons*, Ezechiel 91; *bouanz*, 93; *bouvrages*, SBern. T 32, 144; *abovreiz*, Ezechiel 25; *esloveie* < *levata*, SBern. T 243, 8; *pont louvis*, Chron. lorr. (Nancy 1860) 205; *fomeroît* (*stercora*), SBern. T 280, 16 (neulotr. *fromeroû*, Adam, Patois lorrains 385); *somer, somissent*, Chron. Lorr. 231; altwallonisch *promier*, Job 304, 29; *Octovien*, Pseudo-Turpin 54; vulgärparisisch *roman*, A. Bruant, Dans la rue 104, dazu *popa* bei Tappolet, Verwandtschaftsnamen 26; *domars* < *dimars*, Mont. Fabl. II 211; gallolateinisch *melopopones* (a. 334), Frick, Chronica minora gloss. 583; ital. *domoni* < *demoni*, C. Nov. ant. 19, 29. 2) *e, a (i) > u*, *eu: uoir* (Hs. *vuier*) < *aequare*, SBern. T 147, 5; *uwal* (Hs. *vuual*) < *aequalem*, 148, 5; *Pupin* < *Pepin*, Nouv. fr. 13^e s. 35; *frumée* < *fermée*, Le Roux de Lincy, Chants hist. et pop. du temps de Charles VII et de Louis XI, 12; *prumière*, 14; neunormannisch *sumelle*, Ferrand, Muse normande II 20; *sumee*, I 156; *Sumelle* < *Semele*, I 19; III 200; *Brubant* < *Brabant*, Nerbonois 5827; heute in Clairvaux *mümel* < *mamelle*, Hrkal, Mundart von Clairvaux 4; *cruminal*, Nerbonois 6323 neben *creminal*, 4051; neuwallonisch *duveûr* < *'debere*, Doutrepont, Tableau 85. 3) *oi > ui* in *ivuire* < *ivoire* s. Herzog, Bericht zu Macé 6. 4) *e (i) > eu* in *eues* < *equas*, Guerre de Metz 256, 294; *deuvra*, Arch. cur. prem. série t. II 267; *beuve* < *bibat: treuve*, Wolff, Altfr. Volksl. 39; *beuvent, beuvraux*, Rab. Pant. II, XIV (gegen älteres *beve: leve* s. van Hamel, Renclus CXVI und dazu *devent* < *debent*, Mir. Sard., Rom. XI 536, 354, 370; *receve* < *recipiam*, Liv. Conq. 355; *rebevent*, Alix. Ms. Arsenal, P. Meyer I 67; *devent*, I 80; *bevre*, I 78; I 96); ferner *eubrè* < *ebraeum*, Pean Gatineau 3952; *theume* (a. 1452), Jean Germain, Revue de l'Orient latin III 315; *euvangeliste*, III 320, 321; *euwal* (Hs. *evuual*), SBern. T 35, 12; *seuvre*, s. Herzog, Bericht zu Macé 10; *âômé* < *entamer* in Clairvaux, Hrkal 4. In heutigen Mundarten findet gelegentlich Delabialisierung statt; z. B. *abivrage*, Rolland, Chans. pop. III 11 für altes *buvrage*, Cliges (Prosa) 329, 17; *abruvant*, Anc. Th. V 179; *himeur* < *humorem*, Vadé II 27; II 33.

²⁾ So umgekehrt ind. *truet* für *trueve*, Ezechiel 70 wegen *truie, truisse*.

³⁾ Zu altgennesisch *stol* als Angleichung an *volere* s. Meyer-Lübke II 277 und zu mailändisch *vöbbia* nach *debeat*, II 279. Dafs *debere* auch durch *sapere* angezogen wurde, scheint die neben *doppet*, SBern. T 30, 130; *dopet*, Ezechiel 81, 95 < *debeat* offenbar nach *sapet* < *sapiat*, 13 gebildete Konjunktivform *dapet*, 81 zu bezeugen. Übrigens hat Buscherbruck, Rom. Forsch. IX 740 Mussafia's Ansicht, Lit. Bl.

maledicere, benedicere.

Mit Recht hält Körting, Formenlehre I 208, Anm. 2, unter Billigung meiner Erklärung von altfranz. *maleir* aus dem halbgelehrten Kirchenworte *beneir*¹⁾ (Studien 30, Anm. 2), der zu meiner Freude auch Georg Cohn, Arch. f. n. Spr. CIII 213 seine Zustimmung nicht versagt, dem von Meyer-Lübke I 275 nach dem Muster von nachweisbarem *maladicere* konstruierten **benadicera* entgegen, daß in solchem Falle **bonadicere* zu gewärtigen gewesen wäre; auch ist der noch bei Boccaccio bemerkbare Gegensatz zwischen *maladicerei*, Decam. VI 2 und *benedetta*, VIII 2, der in Nizza, wo *benedi* neben *maladi* erklingt, bis auf den heutigen Tag fort dauert (s. Sütterlin, Die heutige Mundart von Nizza, Rom. Forsch. IX 451), dieser Auffassung wenig günstig. Durch die lautlich einwandfreie uralte Form *maldire* (*maldient*, Reimpredigt 52, 103) erscheint überdies der Typus *maledicere* gesichert und trotz *malaiz* bei Macé (s. Herzog, Sitzungsab. d. Akad. d. Wissensch. in Wien, Bd. CXLII, VI 16), das ich ebenso wie *benaye* < *benedicat*, HCap. 171 nicht anders erkläre wie altfr. *vaer* < *vetare* oder *praer* < *praedari* (*praoit*, Fl. Blanch. 69), bleibt es sehr zweifelhaft, ob ein *maladicere* für Nordgallien wenigstens in Anspruch genommen werden darf. Schon Erwägungen psychologischer Art²⁾ lassen vermuten, daß

1882, 105 (s. dazu Arch. f. n. Spr. CIX 201), nach der *sapet* neues *stapiens*, Ezechiel 77, 118 etc. hervorgerufen hätte, widersprochen, und für *stapiens* germ. *stappan* als Grundlage vorgeschlagen; von hier aus sei dann der *p*-Typus auf *sapet* und *dopet* übertragen worden. Doch muß man fragen, ob *stare* und *debere* durch ein begrifflich mit ihnen in keinerlei Beziehung stehendes Verbum, dessen sonstige Existenz in der Sprache erst nachgewiesen werden müßte, so leicht aus dem Sattel zu heben waren; vergl. auch wallonisch *sêpe* etc., Doutrepoint 105 f.

¹⁾ Zur Entwicklung von *beneir* aus *beneire*, dessen Vorhandensein in historischer Zeit mir auch durch *benire* bei Jean Aubrion 35 (neben *soleille* für *soleil*, 49; *seque* für *sec*, 85; *challeres* für *chaleur*, 106; *choire* für *choir*, 11, 18) oder durch die Angaben gewisser Grammatiker des 17. Jahrhunderts (s. Ph. Kraft, Konjugationswechsel im Neufr., Diss. Marburg 1892, S. 39) nicht einleuchtender wird, verweise ich auf meine Studien 30–33; daß auch der von Cohn a. a. O. betonte Parallelismus von part. *beneoit*, *coilloit*, *juioit* mitgewirkt habe, erkenne ich gern an. Ich halte auch fest an der a. a. O. geäußerten Meinung, daß durch die Nähe von halbgelehrten Wortformen wie *espeneir* oder *obeir*, von denen insbesondere das erste mit *beneir* begrifflich verwandt ist und auch das zweite unschwer zu dem gleichen Ideenbereich gehörig gedacht werden kann, dem Verbum **beneire* der Übertritt zur Konjugation auf -ir wesentlich erleichtert wurde. In der Tat weist denn auch die Weiterentwicklung aller drei Zeitwörter analoge Züge auf, so vor allem die Synkope des vortonigen *e*, die bei **espeneir* (Beispiele bei Godefroy III 520 f.) sowie bei *beneir* (*benient*, SBern. T 182, 29; *benions*, 75, 4; *benie* < *benedicat*, Aiol 1547 u. s. w.) ziemlich früh, bei *obeir* dagegen, soviel ich sehe, erst seit dem 14. Jahrhundert sichtbar wird; vergl. *Et lui obeissent et adourent*, Vieille 243; *Il fault tant obeir que c'est rage*, Montaignon, Recueil I 131 und ähnlich II 141 (neben *Leur obeir en charité*, I 136); *Mais qui obeira à leurs ditz*, VII 315 (dicht neben *Est obey comme un seigneur*, VII 315); *Servantz doibvent estre obeyssantz*, II 142; *Si obeyras-tu. Non feray*, Anc. Th. II 38; *Tu obeyras. Demain, demain*, II 39; *Que n'obeysses tousjours à luy*, III 407; und so denn auch die dazu gehörigen Substantiva in *Luy monstren obeyssance et crainte*, Montaignon, Recueil II 142; *Desobeissance et leurs pensees fières*, VI 117. Zu *beneistre* s. Studien 10.

²⁾ Wenn Georg Cohn a. a. O. 212 *male voillance* für ursprünglicher hält als *bone voillance*, weil „erst das Üble, Unnatürliche, Unerwartete den Gegensatz des Guten in der Sprache“ schaffe, so mag dieser Begründung, soweit das Verhältnis des Urmenschen zu den Vorgängen in der Außenwelt in Frage kommt, Beweiskraft innewohnen, wiewohl sich auch genug dagegen einwenden ließe. Man ist aber keineswegs berechtigt, aus der Erkenntnis der Elementarformen des psychischen Lebens auf die Beschaffenheit des seelischen Empfindens der späteren, hier der mittelalterlichen Völker, das durch allerlei historisch

die Umprägung in jedem Falle von *benedicere* ausgegangen sei (s. o. S. 12), und dieser Sachverhalt tritt ja denn auch, wenn ich von *maleissions*, *maleissanz*, *maleie*, *maleoit* u. s. w. absehe, in neuem *maudissons* nach älterem *ben[ei]ssons* (s. *benissoient* dicht neben *maldissoient*, Psautier de Metz 172, 4, wo Ms. 9572 *maldissoient* aufweist; *mauldisse*, Galien Ms. 1470, S. 225; *maudissoit*, H. de Val. (de Wailly) § 643; *maudissoient*, Bast. Buil. 3757; *maudissant*, 3764 und anderes Studien 29), sowie in der an *bonté* angeschlossenen Neuschöpfung *malité*, Gaufrey 318 klar zu Tage. In meinen Studien S. 30 habe ich mit Hinblick auf *La guerre . . . fort maudie est de mes paysans*, Montaignon, Recueil IX 298 bereits angedeutet, daß vor Zeiten der Formenausgleich gelegentlich auch auf das part. perf. ausgedehnt wurde. Dahin gehören auch Stellen wie: *Lasse dolante! a grant tort l'ai maldi* (: *gari*, *norri*), RCambr. 1146; *Maudi l'avoit*, 3514; *Ha! idole de Dieu mauldi* (: *possidi*), Myst. Bern. Menthon 3028 (neben *maldist soit*, 3054¹⁾); dazu gesellt sich das neue perf. *maudi* in *Je sui Cairns que Dix maudi piecha*, Esclarmonde 1868; *il me maudi*, 1800 neben einfachem *dist*, 2112, 2120²⁾. Alle diese Tatsachen schliessen natürlich nicht aus, daß auch *maledicere* in gewissem Sinne auf das Verhalten seines Antonyms bestimmend eingewirkt haben kann. So erscheint die Fortdauer des conj. *benie*, part. *beni* und des perf. *beneistrent* (: *remistrent*, Mir. ND. Chart. 77 (neben *benot* : *regei*, 165 und *beneitrent*, RClary 74, bei dem *dixerunt* zu *disent* wird) durch die Nähe von *maudie* (so noch bei Palsgrave 417), *maudit*, *maudistrent* gerechtfertigt, aber, wie man sieht, wirkt dieser Einfluß nicht schöpferisch, sondern nur hemmend.

scribere, legere, dicere, ridere.

Lehrreich ist auch ein Blick auf die Schicksale der sinnverwandten Zeitwörter *dicere*, *legere*, *scribere*, denen man auch *ridere* zugesellen kann. Daß altfranz. *escrire* sein *v* durch den Einfluß von *lire*, *dire* eingebüßt haben kann, ist wahrscheinlich, denn alleinstehendes *vivre* bleibt unversehrt. Aber auch *boivre*, und im Altlothringischen *recoivre* sind zu *boire*, *ressoire*, Hist. Metz IV 602; J. Aubrion 56, 150, 229: Phil. de Vign., Gedenkbuch 54, 108, oder mit Schwund des auslautenden *e* zu *reçoir*, eb. 102, 103, 108;

erst gewordene kulturelle Faktoren in gänzlich veränderte Vorstellungskreise geleitet und in ihnen festgehalten wurde, einen Schluß zu ziehen; ich verweise dazu auf die in M. Lazarus' Aufsatz „Zur Lehre von den Sinnestäuschungen“, Zs. f. Völkerpsychologie V 132 ff. entwickelten Gedanken.

¹⁾ Oder ist dieses *maudi* von gleicher Art wie das Studien 25 berührte und auch im Gir. Rouss. 62, 102, 148 begegnende part. *di* (*dictum*), dessen *t* gerade wie das von *meffay* (*Diz moy que je t'ay meffay*), C. d'Artois 125 sicher nur deswegen in der Schrift abfiel, weil es nicht mehr gehört wurde?

²⁾ Freilich wird auch einfaches *dixit* zuweilen durch *di* vertreten; s. Studien 25 und Gir. Rouss. 107 neben *dist*, 110, eine Form, die sich leicht als eine durch die Verstummung des auslautenden *t* vorbereitete Anbildung an die *i*-Perfekte kenntlich macht; so findet man auch umgekehrt Bildungen wie *respondistrent*, Villeh. (ed. P. Paris) 142; conj. *respondeist* (neben *deist*), Enf. Viv. (Prosa) 266, 1806; *chatstrent*, SCath. 1509; *regehistrent*, Dial. Greg. 76, 11; *joindistrent*, Men. Reims C 22, 42; der ind. *joinsissent*, eb. Ms. D. bezeugt den gleichen Vorgang nur in anderer Weise. Das Kompositum *escondire* geht schon früh seine eigenen Wege (s. Studien 26, 29); perf. *escondi* scheint gebräuchlicher als *escondist*; vergl. außer Lai du Conseil 86 und GPal. 8023 noch Ille 1764 (neben *escondist* : *respondist*, 3615); Manekine 7708 (neben *escondissoie*, 5853); Par. Duch. 43; : *mary*, HCap. 27; : *respondi*, God. Par. 7463; vielleicht ist hier die Umbildung von dem altfranz. nicht seltenen conj. praes. *escondisse* ausgegangen, von dessen Eigenart ich anderwärts handeln werde.

cond. *repoirot*, 107¹⁾ übergegangen, ohne daß sinnverwandte Zeitwörter ähnlicher Struktur in der Nähe waren. Hier reichte vielmehr der Zusammenfall von *crois*, *croît* mit *bois*, *boît*; *refois*, *refoît*, der gelegentlich auch *refoient*, Chev. Og. 10276 hervorrief, vollkommen aus, um jenen Wandel im Infinitiv zu veranlassen, während bei der Schöpfung von *escrire* außer solchen rein mechanisch wirksamen Motiven auch innere Beziehungen mitsprachen. Wie dem auch sei, sicherlich spiegelt sich in dem seit dem 13. Jahrhundert auftretenden Präsens *escribons*²⁾ althergebrachtes *lisons*, *disons*³⁾, eine Anschauung, bei deren Anerkennung die früher von mir vorgeschlagene Deutung aus den schwachen Perfektformen *escriis*, *escriisse* (s. Zs. f. rom. Phil. VII 53; XXI 555) keinen Schaden erleidet, da eben verschiedene Kräfte gleichzeitig tätig gewesen sein und sich die Arbeit einander erleichtert haben können. Nach dem sekundären perf. *escrii* für *escrist* wird sich übrigens neues von Robertus Stephanus (bei Livet 465) geradezu gelehrtes *lisi* (*lexisti* ergab *leisis*, *enleisest*, SBern. T 132, 63, *lesis*) gerichtet haben, und so trifft man häufig bei demselben Autor nebeneinander *lisi*, Dit. Emp. Coust. 363; Froiss. Poés. I 108, 742; II 14, 380; Manekine (Prosa) 322, 375; Jean de Stavelot 361, 439 und *escrii*, Dit. Emp. Coust. 497; Froiss. Chron. (Luce) I 93, 14; 149, 5; Manekine (Prosa) 323, 331; *rescripsit*, Jean de Stavelot 544. Daß dieselben Denkmäler, außer dem Dit. Emp. Coust., auch das Präsens *escribons* verwenden, ist sehr bezeichnend (s. u. Anm. 2). Unter dem Drucke von *desist*, *lesist* entstand neues *escriest* (a. 1435) bei Behrens, Unorganische Lautvertretung 88; dann wie *leist* et *deist*, Marque 136, 127 auch *escreist*, Pean Gatineau 3966; auch perf. *escriut*, Ph. Mousk. 10472, in dem sich nach Meyer-Lübke II 388 der Präsensstamm versteckt, sowie part. *escrutes* (: *reliutes*), 10188 scheinen mir die Züge von *lire* zu tragen, um so mehr, als auch älteres *lit* < *lectum* mit *escriit* übereinstimmt; s. *parlit* : *dît*, Theophilus 849; *lite* : *escrite*, Ph. Mousk. 3995 u. dergl. — Wie lange *escrii*, *escribons* (Subst. *escriseus d'istore* bei Louis Petit, Muse normande 16 (a. 1658)) der Sprache erhalten blieb, weiß ich augenblicklich nicht zu sagen; jedenfalls aber kehrt *lisit* noch in der Pariser Vulgärsprache des 18. Jahrhunderts wieder, z. B. bei Vadé III 26, und an ihm wird das schon ihm 15. Jahrhundert auftretende *disi* (*Si me blasma, mauldisi et menassa*, Enf. Viv. (Prosa) 274, 2239), das mit altem *disist*, *desist* nichts zu schaffen hat, auch später einen gewissen Halt gefunden

¹⁾ Spontan fiel *v* aus vor *r* in dem altlothr. conj. praes. *lircent* (von *livrer*), Hist. Metz IV 198, 200 neben *livrent*, 199; *eurset* < *operet*, IV 267, sowie in *Triere* < *Treviri*, Phil. d. Vign., Gedenkbuch 41 (neben *Triève*, 83); s. auch *Geneviere* : *Piere*, Ph. Mousk. 515; *garlot* < *gavrelot*, Tobler, Zs. f. vergl. Sprachf. XXIII 418.

²⁾ s. außer Zs. VII 53 *escriez*, Gaufrey 113; *escrie*, GMach. Prise d'Alex. 7540 (: *guise*); *escripsiez*, Mir. ND. t. I 48, 1340; *rescrie* : *faintise*, t. II 65, 207; *tu escries*, t. VI 278, 705; *escripsions*, *escripsiés*, Manekine (Prosa) 321.

³⁾ Die zuerst von Diez II³ 247 empfohlene, dann von anderen, z. B. von Stürzinger, Zs. f. fr. Spr. XIV² 49 wiederholte Erklärung von *lisons* aus *disons* wird durch den bei Meyer-Lübke, Rom. Gram. II 209 f. (s. auch Schwan-Behrens⁵ 231) zu findenden Vorschlag, daß zunächst das Imperfektum *lisoit* nach *disoit* gebildet worden sei und die Neuerung sich von da aus ohne Säumen über die sonstigen Formen der Präsensgruppe verbreitet habe, keineswegs einleuchtender. War der von *dire* auf *lire* ausgeübte Einfluß wirklich stark genug, um **leioit* spurlos verschwinden zu lassen, so nimmt es Wunder, daß so überaus häufiges *dient*, die nicht imstande gewesen sein sollte, vorhistorisches und lautgesetzliches **lient*, **lie* wenigstens soweit vor Verfall zu schützen, daß es, wenn auch in noch so spärlichen Resten, in die geschichtliche Zeit hinübergerettet worden wäre. Für mich bleibt *lisons* wie vordem (s. Zs. VII 53) ein noch zu lösendes Problem.

haben; s. außer Zs. f. rom. Phil. VII 53 noch *V'là t'i pas qu'à la fin de la s'maine, Not' curé nous redisit l'assassinat?* (a. 1757), Tarbé, Romancéro V 18. In den schwachen Formen der Perfektgruppe von *rire*, das in seiner Bedeutung wenn auch nur entfernt mit *dire* verwandt ist, blieb das vortonige *i* zunächst unbeeinträchtigt, so daß man *risist*, Torn. Ant. 35; Cliges B 824; Claris 16331; Marque 21, 77, 92; *risissent*, Rose 14363, 17889; Renart 21328 als ursprünglich zu betrachten hat. Den übrigens recht selten zu beobachtenden Wandel zu *resist*, *reist* (vergl. *Dont n'i ot ame de tout senz Qui trop durement ne resist*, Escanor 420 (: *desist*); *Qui ne cuidast qu'ele reist*²⁾), Cliges 824 (: *veist*) (*P-resist*) führe ich auf die Nähe von *desist*, *deist* zurück, zumal auch *rist* < *risit*, Anseis 10662; Marque 77; Cliges 1570 mit *dist* und *ristrent*, Ipom. 490; Marque 90; Fl. Blanch. 3098 oder *risent*, Anseis 5371, 6277; Mont. Fabl. I 110 mit *distrent*, *disent* übereinstimmten. Zu einem in Anbetracht von *occisons*, *afflisoit*, *frisent* leicht zu erwartenden Präsens *risons* scheint es indes nie gekommen zu sein; was ich Studien 88 Anm. zu Gunsten dieser Neubildung beibringen konnte, stammt teils aus unlauterer Quelle, teils ist es anderer Art. Ebensowenig Vertrauen verdient die Wendung *en derrisant* (zum Spott), B. N. Ms. fr. 1488 f° 33^r, da, wie aus den Angaben bei Godefroy II 524 erhellt, neben *derire* ein vom part. perf. abgeleitetes Zeitwort *deriser* bestanden hat.

audire, videre.

Nachdem *oz* < *audis*, *ot* < *audit* sich das in *oi* < *audio*, *oie* < *audiam*, *oient* < *audiunt* von altersher heimische *i* angeeignet hatten und zu *ois*, *oît* fortgeschritten waren³⁾, hatte sich damit ganz spontan — denn *joir* verfährt ebenso (s. außer meinen

¹⁾ Von Erscheinungen wie *eslèrent* in *A premiers esleurent mendant sagement*, GMuis. I 256 war Arch. f. n. Spr. XCII 455 f. die Rede.

²⁾ Das neufranz. einheitlich betonte Perfektum von *rire*, dem analogisches *risis* vorangegangen zu sein scheint, s. Jean Lemaire (Studien 120) und Palsgrave 604, dürfte kaum auf Kontraktion dieses überaus seltenen *reist* beruhen, sondern ebenso zu erklären sein wie die neufranz. Perfekta von *venir*, *tenir*, *conclure*, deren ursprünglich endungsbetonte Formen an die stammbetonten angeglichen worden sind, wie dies zeitweise auch im Perfektum von *conduire*, *pouvoir*, *voloir*, *avoir* geschah. Die von mir im Krit. Jahresb. IV, I 213, 172 mitgeteilten Beispiele scheinen mir, um einiges Weitere vermehrt, eines erneuten Abdruckes wert: *Des bles n'osmes-nous (habuimus) que le chaume*, God. Par. 5876; *La n'osmes mie este gramment*, Chr. de Pizan, Long Est. 1539, 1595; *Quant tel enfant poz (potuisti) recevoir*, Mir. ND. V 219; *Nous posmes ja le son oir*, Long Est. 1541; und schon wesentlich früher *quel fruit oste uos* < *habuistis*, Ezechiel 76; *Löer pomes lo grant cuer del petit* (Laudavimus magnanimitatem parvuli), SBern. T 302, 5; *ju pansai ke uos ne postes* (< *potuistis*) *panre les sacremenz de sa diuiniteit*, Ezechiel 89; . . . *sa nobilité Que premier vouls (voluisti) ramentevoir*, Greban 2467; 4115; *En chacun de ces deux beaux lieux Voulstes habitateurs creer*, 2132, 2117, 17292; *Ou le noble chevalereux Eneas vous voulstes conduire*, Long Est. 685; *Sanz vous qui ca vous voultres traire*, 2994; *volciens für volsiensiens*, Phil. de Vign., Chron. 338. Neben *conduismes*, Amadis lib V. fol. 45^v, conj. imp. *conduisse*, Palsgrave 493 stelle ich heute *Ung point luy avoye encorné: Que tous les enfans petis De Bethleen et des partis Par mort destruit et exillast*, Greban 7443. Ähnlich *tu prononcas et descrips*, Erec (Prosa) 272, 27 und so denn auch *vintes*, Jub. Myst. II 115; *aprinmes*, Amadis liv. V f° 14^r; *rismes*, (a. 1622), Caq. Acc. 126.

³⁾ Umgekehrt wird *oi* < *audio* verdrängt durch *o*, Jub. Myst. II, 47, geschrieben *au*, Anc. Th. I 298, oder *oz*, RCollerye 142; *os*, Cygne 2886, und dazu pikardisches *oc*, GMuis. I 191; *och*, I 215, 224 neben *voic*, I 233, 333, 354. Es vollzieht sich hier also genau derselbe Prozeß der von *oi*, *poi*, *soi* zu *o* < *habui* für *oi*, Mir. ND. 32, 2379; *po* < *potui*, God. Paris 5173; *soz* < *sapui*, Chr. de Pizan, Long Est. 2262, oder vielleicht auch von perf. *j'aimai* zu *j'aima*, Tarbé, Romancéro de Champagne II 156, das schon der

Studien 65 und Arch. f. n. Spr. XCII 457 jetzt auch Tobler, Prov. Vil. 122, 18) — auf nicht normannischem Gebiete eine Annäherung an die Lautgestalt des Präsens von *veoir* ergeben. Auch wenn sich neben *oez* schon früh neues *oyez*, Liv. Conq. 325 (inf. *oyir*, 354, 355, wallonisch *oyi*, Delaite, Le verbe wallon, Liège 1892, 81); *oyoient*, Mon. Guill., Arch. f. n. Spr. XCVII 112, 23 entwickelt, so bezweckt hier die Einschaltung eines *j* zunächst nur die Tilgung des Hiatus, gerade wie in part. *veyut* neben *oyut*, Jean de Stavelot 125, 252, 310; *veyoit*, Doc. rel. crois., Cygne I 389; *veioir*, Cliges (Prosa) 284, 39; neunormannisches *véyait*, Maupassant, Le Vieux 104; *seyoit*, Cliges (Prosa) 296, 9; *creions*, Jean de Stavelot 145; *decheiés*, Manekine (Prosa) 271; *hayoit*, Gr. Chron. I 30; *trayoient*, I 337; *cloyoit*, C. Nouv. Nouv. 484, oder wie in *huyez* (für *huez*), Journ. Bourg. Par. (ed. Tuetey) 319; part. *huyez* (a. 1622), Caq. Acc. 10; *puyant* < *putentem*, Voy. d'Angl. 111 (a. 1428)¹⁾; nfrz. *bayons*, Ohnet, Maître de forge 253; *ruyons*. Der Lautwert *oi* + *j* von sekundärem *voyoit* dürfte dagegen diesem *oyoit* erst später zuzuerkennen sein²⁾, und zwar wird hier wie dort *oi* aus den stammbetonten Formen des Präsens entnommen worden sein. Es dürfte auch schwer zu entscheiden sein, ob die Sprache, durch nicht seltene Paarungen wie *ot et voit*, Nouv. franç. 13^e s. 182; *veue ne oie*, Veng. Alix. 569 angeregt, zu Kombinationen wie *ouwe*: *veuve*, HCap. 160; *veyut et oyut*, Jean de Stavelot 125 fortgeschritten sei, oder ob sie nicht vielmehr ganz unabhängig von vorhandenen begrifflichen Beziehungen ebenso harmlos neues *ou* geschaffen habe, wie sie an die Stelle von *senti*, *assailli*, *reverti* jüngeres *sentu*, *assaillu*, *revertu* u. s. w. (s. Studien 74)³⁾ oder andererseits nicht minder unbefangen

Grammatiker Jean Godard (1620) bekämpfte, s. Didot, Observations 119 f.; *alla* und analogisch *vesta*, Haupt-Tobler 112; *entra*, 161; *j'alla* (Patois, a. 1640), Anc. Th. IX 174; *trouvas*, Ch. Bauquier, Chans. pop. rec. en Franche-Comté 184; *couchas*, *piquas*, 206 hinüberführte. Von *vas* für *vois* (s. jetzt auch *vaz*, Mir. ND. XXXV 469; *vas*, Viol. hist. rom. 238) und Verwandtem sprach ich Arch. f. n. Spr. LXXXIII 470 und XCII 457 f.; zu altfranz. *a* < *ai*, *o* < *oi*, *ama* < *amavi*, s. W. Foerster, Zs. f. d. österr. Gymn. XXV zu Durmart 3750; Zs. f. nfr. Spr. u. Litt., I 49; ders. Chev. II Esp. XXXIII; Tobler, Göttingische gelehrte Anzeigen 1874, 1030; Scheler zu Froissard, Poésies III 110, 27; Friedwagner, Über die Sprache des altfr. Heldengedichtes Huon de Bordeaux in Körttings Neuphil. Studien, 6. Heft S. 90 f., und etwa *a* < *habeo*, GChin 635; Mätzner, Altfr. L. 230, 7; *sa* < *sapio*, Trouv. belges 29, 26: *gage*; *morra*, Fl. Blanch. 902; *fera*, Cygne 19863; *penssa*: *ja*, *la*, 19871.

¹⁾ Bildungen wie *huyent* (: *fuyent*), Jean Lemaire IV 195 (*huent*: *fuent*, Gir. Rouss. 267) beweisen dagegen nur die Betonung *ui*; *puit* < *putet*, Man. d. Lang., Revue Critique 1870² 401 (neben *puans*); *puirai*, Studien 48; inf. *puire*, 12 sind eine Folge des oben geschilderten Vorganges.

²⁾ So sagt Louis Meigret (a. 1550) *Otr fét de memes qe voer: de sorte qe nou' dizons oyons oyez oyot, tout ainsi qe voyons voyez voyet, suyuant en cela sa conjugezon*, s. Le Tretté de la Grammeire françoëze, ed. Foerster 113. Ob dieser Einklang in der Fügung *pour aucunes choses qu'il oyoit et voyoit*, Viol. hist. rom. 98 bereits vorhanden ist, läßt sich nicht leicht sagen. Jedenfalls besteht der oben schon für Jean de Stavelot konstatierte Gegensatz von *veyut et oyut* im neuwallonischen *oyans* und *veyans* fort, s. Doutrepont, Tableau 93.

³⁾ Andere wären *falus*, Clarisse 3552; *falue*, Anseis 9805 (zu *faillu*, B. N. Ms. fr. 1488 fo 15^r und sonst s. Studien 80); *repentu*, Renart 13203; *repentue*, Eneas 9959; in fremdem Munde *departue* außer Aimé, Yst. norm. (Studien 74) auch in dem von einem Italiener herrührenden Ms. S. Marco (S. 228), das Im. Becker, Abhandl. d. Berl. Akad. 1839 veröffentlicht hat. Neuere Mundarten gehen noch weiter; vergl. *crevu* für *couvert*, *chourtu* oder *seurtu* für *sorti* in Coligny, s. Rom. XIV 557; im Neuwallonischen *doirmou*, *sintou* u. s. w., s. Delaite, Le Verbe wallon, Liège 1892, S. 74; im Poitevinischen *mouru*, Bujeaud, Chants et chans. pop. d. prov. de l'ouest II 146, 147, wofür das ältere Lothringische *mori* kennt, Jean Aubrion 165; *bouillu* in Zentralfrankreich (neben altem *boulu*), s. außer Studien 74–75 auch Maurice Sand, Théâtre des Marionnettes 289. Dazu altneapolitanisch *obbeduto*, Loyse de Rosa, Arch. stor. nap. IV 427; altmailändisch

an die Stelle von perf. *vi* < *vidi* zweisilbiges (*vei* wie *sei* für *sis*, *cloi* für *clos*) hat treten lassen. Auch bei dem späteren Ersatz von *orrai* durch zweisilbiges *oirai* hat der Sprache keineswegs *voirai*¹⁾ als Muster vorgeschwebt, da auch hier wie in zahlreichen anderen Fällen wiederum der Vokal der stammbetonten Präsensformen eingedrungen sein kann (s. außer Studien 64—69 noch *deulrey*, *deuldrey* (und *deuleray*), bei Meigret 124; *doibroyent*, Montaignon, Recueil VI 32; *beerai*, Arch. f. n. Spr. CVIII 385, 136). Das sprachliche Empfinden späterer Zeiten scheint nun freilich die Ursache dieses spontan entwickelten Parallelismus in der nahen begrifflichen Verwandtschaft der beiden Zeitwörter gefunden zu haben; konstruiert doch Meigret nach dem Vorbilde von *voër* (s. die Schreibung *voair*: *soair*, Mir. ND. Chart. 118) sogar einen einsilbigen Infinitiv *oër*. Er sagt *Oïr aosi s'embr' auoër emprunté son prezēt indicatif d'un infinitif inuzité oër: attendu qu'il suyt la règle de la seconde conjugeson, tout ainsi qe voër: de sorte qe nou' dizons j'oe, ou oes: tu oës, il oët: tout ainsi qe je voë, tu voës, il voët*, s. Le Tretté de la Gramme française, ed. Foerster 111. Sicherlich aber hat das nahe Verhältnis zu *voir* auch auf die zu erwartende Weiterentwicklung von *ouir* hemmend eingewirkt. So dürfte das dreisilbige Futurum *ouirai* erst aufgekommen sein, nachdem das Präsens *oi*, *ois*, *oï*, *oyons* u. s. w. veraltet war²⁾, und der Übertritt zur Inchoativflexion läßt sich nur vereinzelt und auch dann nicht mit voller Sicherheit nachweisen. In der Aufforderung *Mes ne lour donies mie l'asaut par nul conuin, Se de mien olifant nous n(e) oisies l'ustin*, s. Abhandl. d. k. Akad. d. Wissensch. zu Berlin 1839, 249 ist *oisies* ein an sich zuverlässiges Zeugnis für diesen Vorgang, aber die Handschrift, der die Stelle angehört, rührt nicht von einem Franzosen her. Mehr Vertrauen könnte man zweisilbigem *ois* (*audis*) in der Zeile *Tu fais pis que tu peus et ois et entens*, Gir. Rouss. 224 entgegenbringen, ließen nicht in demselben Denkmal begegnende Formen wie *muïront* (*Et contre nous a Dieu les bestes muïront*, 172), *destruïrent* (*Aquitaine et Provence puis apres destrürent*, 182, wo allenfalls Einfluss von *fuïrent*, mit dem es reimt, zulässig wäre; s. Studien 14 Anm. 2 und das noch Mitte des 15. Jahrhunderts sich hervorwagende *destruioient*, Journ. Bourg. Paris (ed. Tuetey) 352), und insonderheit *ambeduï* (*Trop sunt ambeduï soi tenant braz et bras*, Gir. Rouss. 195) den Verdacht entstehen, daß

oduto, Viaggio di Carlo Magno 20; *olduto*, I 127; sonst altitalienisch *convertuto*, *feruto*, *partuto*, Tommaso Burzola 29 (Scelta di poesie liriche etc. Firenze 1839); *pentuta*, Bocc. Dec. I 237; zu modernen ital. Dialekten s. Meyer-Lübke II 372.

¹⁾ s. Studien 67f. und neuburgundisches *voiré*, Dr. H. B(erthaut), Contes en idiome bourguignon S. 100; vulgärrömanisch *voirai*, Vadé III 22 (Anhang).

²⁾ Die Silbenzahl von *ouyroit*, Bonaventura Despériers, Nouv. Réc. II 116 (s. auch Studien 82) ist nicht mit voller Gewißheit zu bestimmen, wiewohl *ourrez*, C. Nouv. Nouv. II 129, *ourras*, Monm. Michel, Th. fr. m.-à 531 um eine Silbe kürzer zu sein scheinen und andererseits in dem Zehnsilber *Tu ouyras en seconde merveille*, Var. hist. litt. V 150 (a. 1631) über die Messung des Futurums kein Zweifel bestehen kann und auch aus Meigrets Angabe S. 125 seine dreisilbige Geltung leicht zu erschließen wäre. Vielleicht ist in *ouyroit* für *oïroit* nur eine genauere phonetische Bezeichnung des Lautwertes von *o* als erstem Elemente des Diphthongen *oi* angestrebt worden, wie etwa in dem part. *ouyant*, C. Nouv. Nouv. 54; Arch. cur. I 335, dem einsilbigen Imperativ *ouy*, Anc. Th. III 167 und der ebenso zu messenden 3. praes. *ouyt: voit*, eb. I 246 (... *je sçais le droict coing De l'eglise, dont il les ouyt*), die erkennen läßt, daß ich Studien 101 in der mit *entend* koordinierten Gestaltung *ouyt*, die einer von Fr. Michel, Chron. Ducs Norm. II 339 benutzten Chronik angehört, mit Unrecht inchoative Biegung als vorliegend vermutet habe. Noch weiter ausgebildet erscheint dieses Verlangen nach phonetischer Wiedergabe der Elemente des Diphthongen *oi* in Fällen wie *foueson*, Myst. V. Test. 16508; *pouayson*, eb. G 19224; *Aussi ay je voullu choisir le lieu, puis que le chouays avoye*, 7918.

es sich in jenem *ois* um eine ähnliche spontane Zerlegung eines Diphthongen handelt. Wenn der Herausgeber des Girart die letzten Worte der ausgehobenen Zeile mit *Et que tu ouïs et entends* übersetzt und bei Darmesteter u. Hatzfeld, *Le XVI^e Siècle en France* II 174 Lemaires Präsens *ot*, ebenso wie bei Nisard, *Etude* 258, 336 *o*, durch *ouït* wiedergegeben wird, so sollte damit meines Erachtens keineswegs auf den etwa heute üblichen Brauch hingewiesen werden; wie es scheint, war es den Erklärern vielmehr darum zu tun, dem modernen Leser die seinem Sprachgefühl entrückte alte Form *os*, *ot*; *ois*, *oit* durch eine künstliche, im Anschluß an den noch gebräuchlichen Infinitiv *ouïr* geschaffene Neubildung zu verdeutlichen. Wäre der zu einer Vermischung mit *voir* keinen Anlaß bietende Stamm *o* oder *ou*, wie er vorliegt in *oue* < *audiat* (: *loue*), Chr. de Pizan, *Long Est.* 4106; *ouoit*, Jean de Paris 75; *ouez*, C. Nouv. Nouv. II 129; Anc. Th. III 343; conj. imp. *ouysson*, R. Collerye 225, modernem *ouï*, *ouïr*¹⁾, erhalten geblieben²⁾, so hätte die Inchoativflexion leicht Eingang gefunden und das Wort hätte wahrscheinlich eine freundlichere Behandlung erfahren, als dies tatsächlich wenigstens in der Schriftsprache der Fall ist. Außerhalb dieses engeren Gebietes scheint die inchoative Biegungsweise neuerdings freilich einige Fortschritte gemacht zu haben, so in der Franche-Comté, wo eine Ballade heimisch ist, in der es heißt *Loys, Loys, mon petit page, Ce que j'entends, est-ce l'orage Qui gronde en passant sur le bois? — Me semble, dame chatelaine, Que j'ouïs là-bas dans la plaine Un cor, des limiers et des voix* bei Monnier et Vingtrinier, *Croyances et traditions pop. rec.* en Fr.-C. 92; oder in Lothringen *Quand on ouïe le tonnoûre en mars, on put dire que les vèches sont trassées*, Adam, *Patois lorrains* 387. In der Schriftsprache³⁾ war das Gefühl für die Zugehörigkeit des Zeitwortes zur *i*-Konjugation zeitweise so schwach, daß man gerade wie die Bejahungspartikel *oui*⁴⁾ auch den Infinitiv *ouïr* sowie perf. *oui* und part. *oui* einsilbig zu messen begann; z. B. *Par trop souvent me faict ouyr messe*, Anc. Th. III 11; *Se vous me voulez très bien ouyr*, eb. III 35; *Là maint roussignol et calendre Ouy sur arbres chanter moult bien* (Hs. Ende des 15. Jh.), Montaiglon, *Recueil* V 265 (neben part. *ouïj*: *rèjouy*, 265); *Chascun a très souvent ouy dire*, Anc. Th. III 85 (neben perf. *ouïj*, III 56); *J'ay ouy dire à maistre Mengin*, II 239; *Si non que j'ai ouy reveller*, II 332; *Mon oreille jamais n'a rien ouy de plus doux* (a. 1637), VIII 445; *J'ay ouy crier huistre à l'escaille* (a. 1640), IX 203; *Commère avez-vous rien ouy* (also zweisilbig), II 94, und nun unmittelbar darauf *J'ay ouy par monsieur saint Aignan*, II 95; *Il a ouy les cloches sonner Il a ouy les prestres chanter*, Haupt-Tobler 94; *Trois fois les a cornés sans que pas un l'ait ouïe*, eb. 19⁵⁾. Einen noch höheren Grad von Verkennung des eigentlichen Wesens dieses Zeit-

¹⁾ Vergl. *repous* < *repos*, Arch. cur. 335; *foul* < *fol*: *saoul*, Anc. Th. I 194; *doux* < *dos*: *vous*, eb. I 188.

²⁾ Daudet, Numa 202 braucht noch das von Littré empfohlene *oyant*.

³⁾ Hier ist *ouïssais* sehr selten; s. meine Studien 101 und jetzt Plattner, Formenbildung und Formenwechsel d. fr. Verbuns, Karlsruhe 1902, S. 156.

⁴⁾ s. Tobler, *Versbau* 3 71; übrigens schon bei Gringoire *Ouy, monseigneur, je scay bien comme Il fault un tel cas besogner*, II 170; ähnlich II 63; II 148 neben *Certes ouïj, j'ai mérité*, II 63.

⁵⁾ Der Versuch, hier durch Beseitigung des überflüssig erscheinenden *pas* vor *un* die rechtmäßige Silbenzahl des part. *ouïe* wiederherzustellen, wäre insofern gewagt, als sich nach *sans* auch sonst ein bei logischer Analyse des Gedankens nicht mehr zu billigendes *pas* vor dem Subjekt oder dem Objekt einstellt. Man sehe nur Fälle wie *Un mois se passe et deux, Sans que pas un du bourg s'aperçut de leurs jeux*, Lafontaine, *Contes* II 141; *On permuta cent fois, sans permuer pas une*, eb. II 56; *Etoit en la puissance du Gentil-homme cheuaucher cent lieues, sans qu'il luy coustast pas une maille*, Noël du Fail, *Eutrapel* II 32. Von derselben Art

wortes bedeutet der wohl aus dem Nebeneinander von *oyons* und *employons* zu erklärende Übertritt einzelner Formen in die erste Konjugation, ein Vorgang, der besser als durch das wahrscheinlich anders zu deutende Futurum *oyeraüt* (s. Studien 62) oder perf. *oyerent*, Liv. Conq. 131; *oierent*, eb. 329 (neben *yevors* < *hibernus*, eb. 384); *oiessies*, Aiol 2734, durch *oya* in *Quant gilion oya ses deux enfans raconter leurs aventures* (14./15. Jh.), Wolff, Altfranz. Volk. 188 bezeugt wird, und wenn Voltaire, Kommentar zu Polyeucte III 2 (s. Littré s. v. *ouïr*) an das frühere Vorhandensein eines Infinitivs *oyer* glaubt, so wird die hier zu Tage tretende Irreleitung der Vorstellungen kaum einer anderen Ursache beigemessen werden dürfen. Im Altlothringischen und vielleicht auch sonst in historischer Zeit, sicher aber überall innerhalb des vorgeschichtlichen Sprachstandes, wird in dieser Hinsicht ein scharf geschnittener Unterschied zwischen Verben reiner und solchen gemischter Flexion kaum empfunden worden sein; denn, wie das Nebeneinander von *oiessent* und *devvirpessent*, Ezechiel 117 lehrt, war die Willigkeit, ihrem eigentlichen Wesen nicht entsprechende Flexionstypen zu verwenden, bei beiden Arten in gleichem Maße vorhanden. Das Gefühl für das *i* als Kennlaut der Konjugation auf *-ir*, und insbesondere der inchoativen, war in einer Zeit, da das Inchoativsuffix auf die sogenannten starken Formen des Präsens beschränkt blieb und auch das zugehörige Futurum die im weiteren Verlaufe der Sprachentwicklung für diese Konjugationsart immer mehr verbindlich werdende Struktur noch nicht kannte, nicht genugsam gereift und gefestigt, um solche Abirrungen des Perfekts zu verhüten zu können. Bei einem Zustande, wie ich ihn für die Pariser und die Berliner Handschrift der Predigten des heiligen Bernhard, Studien 88, 98 (*guerpir*), 112 (*convertir*), 116 (*emplir*) und, mit bereits gestörter Reinheit, 98 (*gehir*), 107 (*covir*), sowie Deutsche Litt. Zeitung 1897, 300 nachgewiesen habe, und wie er auch noch später im Lothringischen, z. B. in *enaspranz*; imperf. *enaspriuet*, Ezechiel 87 neben *enasprisent*, 87; *devvirpons*, 38, 62 neben *deuuerpist*, 38; *resplandissent* neben *resplandoient*, 36; *amplant* < *implendo*, 68 neben *amplist*, 68, gewiss auch in vereinzelt bleibenden *nuiranz* < *nutrientibus* 90; *englutons* (neben *englutir*), 91; *eschuiens*, 92; *regehiz*, 39; imperf. *beniuet*, 41,

ist die von den Grammatikern (s. Vaugelas I 267 und de la Touche, L'art de bien parler françois, Amsterdam 1710, S. 466) streng verurteilte Wendung *sans point de doute*, sowie der Fall, daß zwischen *sans* und dazu gehörigem Infinitiv noch ein *point* auftritt wie in *sans point mentier*, Anc. Th. I 6; I 261, oder nach *sans que* sich zu dem verbum finitum ein logisch ebensowenig zu rechtfertigendes *ne* gesellt, und zwar nicht nur nach negativen Sätzen oder nur in älterer Zeit, wie man nach Lücking § 329 Anm. 2 glauben könnte; durch den Widerspruch, den Emile Deschanel, Déformations de la langue frç., Paris 1898, S. 164 gegen solches selbst von Balzac geübte Verfahren laut werden läßt, sowie durch *Se eust esté grande reverie Que ma mère si m'eust conceu Sans qu'el ne vous eust appercu*, Anc. Th. I 360, oder *Mon parrain . . . serait mort! . . . sans que je n'en aie rien su*, Maurice Sand, Théat. des Marionnettes 96 wird man leicht eines anderen belehrt; s. jetzt Tobler, Sitzungs. der Berl. Akad. 1902, 1087 ff. Wie sich à peine leicht mit *ne* verbindet (s. Tobler, Arch. CII 173; Alton zu Marque 148, 27^d, 4; Gebhardt, Zs. f. rom. Phil. XX 48f.; Tobler, Sitzungs. 1902, 1082 f.), so auch mit *sans* in Infinitivsätzen, z. B. *Sans à peine saluer*, Henriette passa, Charles Deslys, Abtme 36 und gleich darauf *Le vieux comte, sans à peine incliner la tête, souleva légèrement son tricorne*, eb. 36; ein Verfahren, das sich im älteren Lothringischen auch bei *peu*, *poc* wiederfindet, z. B. *Le jour des nocces Phelippe, se acommence le temps à enfroidir et plut de l'yave moult froide, tellement que la nuit tout fu engellé, les vignes et les fruits . . . sans bien poc eschapper, au moins chose qui fût a compter*, Phil. de Vigneulles, Gedenkbuch 123; *Tout cest hyver fut terriblement moiste et pluvieux sans geler aussy peu ou encore moins que l'an devant*, eb. 287; hier wird sicherlich etwas ganz anderes ausgesagt wie in *J'achaterai sans engingnier Et sans fors petit gaaignier*, Leg. h. Julian, Arch. CII 115, 555.

vielleicht noch in dem auch dem Altpoitevinischen geläufig gebliebenen Dualismus *guerpez*, SCath. 1686; *guerpist*, 1796; imperf. *ensevelient*, 1058, und dann wieder in den hochwichtigen Futurformen *perrit* < *perire* + *habet*, SBern. T 123, 81; *florrit* < *florere* + *habet*, 283, 32; *perrüt*, Ezechiel 49 neben *perist*, 100; *endurrit* von *endurir* (verhärten) neben *endurist*, 115 oder in *restavlerat*, SBern. F. 21, 38; *aempleras*, 45, 29; *marcerat*, 10, 4 (später *merciron*, Psaut. Metz 105, 2) neben *marcist*, 54, 2 zu Tage tritt, konnte die heute nahezu abgeschlossene Einheit nicht gedeihen, und fremde Elemente fanden hier ebenso leicht Zutritt wie anderswo, was durch *devvirpessent*, Ezechiel 117; *soffrerent*, 56; *usset* < *exiit*, 71; *eschuest*, SBern. T 54, 7; *soraamplisast*, 345, 11; ostfranz. *sevelissest*, Nouv. franc. 13^e s. 79 neben *condusast*, *riest*, *perderent* u. dergl. (Deutsche Litt. Zeitung 1897, 300) zur Genüge beglaubigt wird¹⁾. Und so wird denn auch *aiet*, Ezechiel 123 als Fortsetzung von *abiit* sofort verständlich, wenn man *ai*, d. i. *aj*, als neuen aus der vor-tonigen Gruppe *a* + *bi* entstandenen Stamm begreift, dem die exotische Endung *-et* angefügt wurde, gerade wie in *periez* < *pereatis*, SBern. T 50, 38, häufigem *ist*, *eissons* etc. *per*, *is*, *eis* als Stamm, *-iez*, *-t*, *-ons* als Endung erscheint (s. Arch. f. n. Spr. XCII 464), eine Tatsache, die durch conj. imp. *perest*, Ezechiel 84 außer Zweifel gestellt wird. Was Wunders also, wenn das Neuwallonische, gewiss im Anschluß an fut. *ôrè*, einen *i*-losen stammbetonten Infinitiv *ôr*, Delaite 81 oder *ôre*, Doutrepont 93 entwickelt, der eines Wesens wäre mit wallonisch *hère*, *hère* für *hai*, Doutrepont 92; vion. *repètre*, Gilliéron, Vionnaz gloss. nach *repètro* für *repentiront*, vielleicht auch mit neunormannischem *touètre*, Mém. Soc. Ling. V 184 nach *toustrai* < *tussire* + *habeo* oder mit den meisten Studien 8 ff. behandelten Erscheinungen, zu denen hier noch neuwallonisch *mônre* für *miner*, *mener*, Delaite 82 und *divôr* für *divôdi*, altfrz. *desvuidier* treten mögen, eb. 81.

Druck von W. Formetter in Berlin.



6265.60.5
Begriffsverwandschaft und sprachen
Widener Library 003542985



3 2044 086 596 699